La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 94 n°2 • du 11 au 17 avril 2007 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Porte-panier!

VOTRE PANIER D'ÉPICERIE INTÉRESSE les spécialistes en marketing. Vos choix sont-ils aussi innocents que vous le pensez?

■ **Page 8.**

Femmes et hockey

LE HOCKEY FÉMININ A BIEN CHANGÉ depuis que Sami Jo Small a fait ses débuts.

■ **Page 25.**

Bravo Raymond!

RÉCOMPENSÉ PAR LA FRANCE, Raymond Poirier rappelle qu'à travers lui, c'est le Manitoba français qu'on reconnaît.

■ **Page 27.**

Chicane d'orge

APRÈS LE PLÉBISCITE, LA BATAILLE! Les relations entre le gouvernement fédéral et la Commission canadienne du blé ne s'améliorent pas.

■ **Page 29.**

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1 800 523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

L'invitation d'un poète



photo : Jennyfer Collin

Les poètes Roger Léveillé, Lise Gaboury-Diallo et Bathélémy Bolivar seront à la Bibliothèque de Saint-Boniface le 16 avril. Leur mission : parler de ce qui les unit au quartier francophone de Winnipeg. Comme par exemple la vie sur les rives de la Seine. ■ **Page 11.**



photo : Gracieuseté Colette Leclair

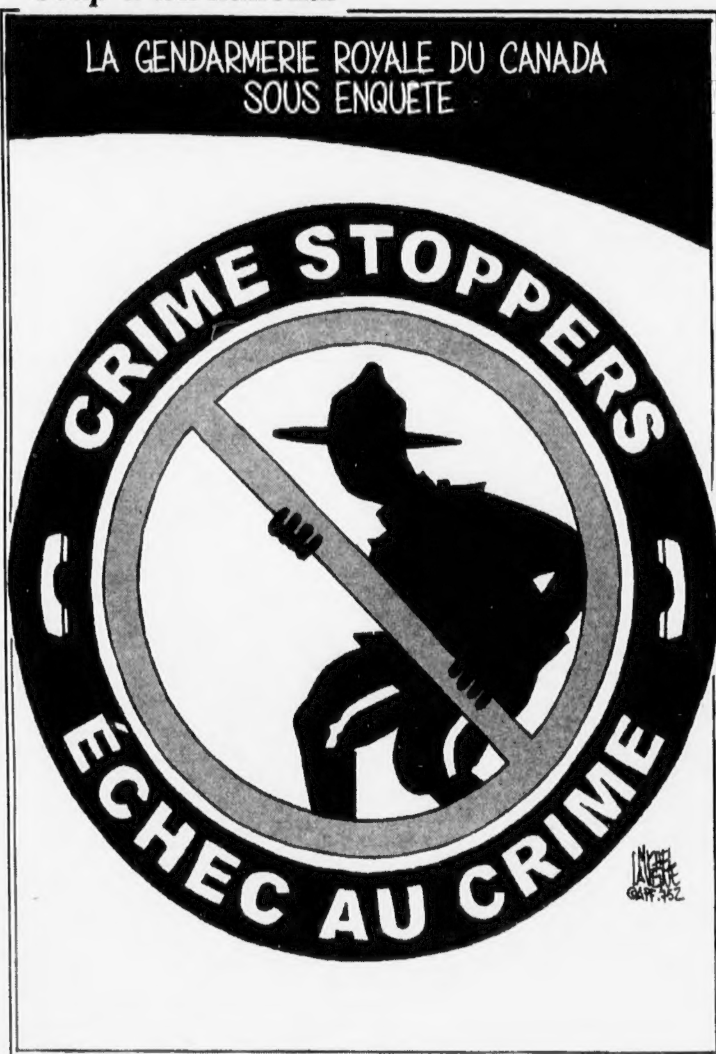
Cette maison appartenant à Michel Beaudette a été inondée en 1997. Colette Leclair était sa voisine; sa maison à elle fut une perte totale. **Retour sur les événements de 1997 dans les jours qui ont suivi la tempête de neige du siècle.** ■ **Page 9.**



photo : Daniel Bahuaud

Ces élèves de l'école secondaire Léo-Rémillard ont inauguré leur toute nouvelle école la semaine dernière. Le secondaire français de Saint-Vital est la plus récente école secondaire de la province et la mieux équipée sur le plan technologique!

Coup d'œil national



De l'argent pour les terrains de jeux



Photo : Gracieuseté Joanne Brunel

Le 22 mars, le ministre provincial du Transport et de l'Infrastructure, Ron Lemieux, a présenté un chèque de 18 200 $ au groupe SPADE de Sainte-Anne. Cette somme provient du programme Communautés Manitoba. Elle permettra à l'organisme à but non lucratif de poursuivre le réaménagement des terrains de jeux des quatre écoles de Sainte-Anne. Ces travaux devraient débuter ce printemps.

« Cet espace est essentiel si nous voulons encourager nos jeunes à faire de l'exercice et à mener une vie saine », indique la vice-présidente de SPADE, Joanne Brunel.

Communautés Manitoba est un programme de l'Initiative du développement économique rural de la Province. Il veut encourager l'amélioration des espaces verts et des rues principales dans les communautés rurales et soutient les projets communautaires initiés par les résidants.

Sur la photo (de gauche à droite): la vice-présidente de SPADE et représentante de l'École Pointe-des-Chênes, Joanne Brunel, membre du comité SPADE et représentante de l'École Ste Anne Immersion, Michelle Goosen, la secrétaire de SPADE et représentante de Ste Anne Collegiate, Sandra Pott, le président de SPADE, Mitch Tetrault, la trésorière de SPADE et représentante de l'École Ste Anne Elementary, Georgette Lamoureux, ainsi que le ministre provincial Ron Lemieux.



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la rédaction : **Jennyfer COLLIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD, Guillaume DANDURAND, Nathalie FORGUES** et **Patricia SAUZÈDE-BILODEAU** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD**.

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,10 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

Deloitte

APF

Donatien Frémont

« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

CANADA PACKERS

Le site enfin vendu!

Le de site Canada Packers a trouvé preneur. Canad Inns et Entreprises Riel pourront devenir les propriétaires du terrain vague, à condition de verser un million d'ici 60 jours.

Guillaume DANDURAND

Le site de Canada Packers est vendu! Après maints rebondissements dans ce dossier, la Ville est en voie de céder les lots de la rue Marion à la chaîne d'hôtels Canad Inns pour la somme de un million $. Cette somme doit être versée d'ici 60 jours, ce qui selonle nouveau propriétire n'est qu'une formalité.

La proposition déposée par Canada Inns en collaboration avec Entreprises Riel comprend un complexe hôtelier, assorti d'un parc aquatique et d'un centre sportif. Plusieurs croient que le site pourrait être un bon endroit pour un nouveau stade de football. La proposition initiale de Canad Inns ne comprenait cependant pas de clause visant la construction d'un futur stade pour les Bombers à Saint-Boniface.

« Le stade est un autre processus, explique le conseiller municipal Daniel Vandal. Mais tout le monde connaît déjà les plans de Canad Inns. Des représentants d'Entreprises Riel les ont déjà mentionnés. Ce n'est plus un secret pour personne. »

Une étude de faisabilité a été élaborée par les Bombers et Canad Inns. Le terrain de 72 hectares situé aux angles des rues Marion et Archibald pourrait donc rivaliser avec d'autres propositions qui veulent que le prochain stade Canad Inns soit sur l'emplacement du stade actuel, ou encore qu'il soit au centre-ville.

Daniel Vandal croit cependant que les opportunités de développement seraient plus intéressantes si le nouveau stade était construit à Saint-Boniface.

« Ça peut apporter de grandes retombées économiques et amener beaucoup de monde à Saint-Boniface, plaide-t-il. Ça nous permettrait d'améliorer l'infrastructure des rues avoisinantes pour faciliter le trafic. C'est aussi très bon pour la Ville. »



photo : Guillaume Dandurand

Bientôt du développement sur le site de Canada Packers?

Le site inoccupé depuis longtemps pourrait générer des taxes pour la première fois en 25 ans, selon Daniel Vandal. Le maire de Winnipeg, Sam Katz, a toutefois précisé que la Ville n'allait pas contribuer au financement d'un projet de construction de stade.

SITE CANADA PACKERS

Les précisions de Ledohowski

Guillaume Dandurand et Sylviane Lanthier

Le président de Canad Inns, Leo Ledohowski, a confirmé lundi vouloir construire un complexe sportif et hôtelier d'une valeur de 520 millions $ sur l'ancien site Canada Packers.

Ce complexe comprendrait un nouveau stade couvert pour les Blue Bombers, un hôtel 4 étoiles avec glissades d'eau, ainsi que le développement d'une zone commerciale. Selon Leo Ledohowski, cette offre a été déposée auprès du Winnipeg Football Club, propriétaire des Blue Bombers.

Le plan de Canad Inns comprend ainsi le don de 35 acres au Winnipeg Football Club, cette partie du terrain étant celle qui accueillerait le futur stade. Leo Ledohowski insiste ainsi sur le fait que le Club de football et le terrain du nouveau stade resteraient la propriété des Winnipégois.

La construction du stade est évaluée à 265 millions $. Elle sera jouxtée à une Place des Blue Bombers d'une valeur de 55 millions $. L'hôtel coûterait 50 millions $ et le développement commercial, 150 millions $.

Selon son plan, Leo Ledohowski prévoit financer ce projet public-privé à la fois par des investissements privés, des excédents de revenus des Blue Bombers, ainsi que par l'injection de fonds gouvernementaux. On parle ainsi d'un investissement de 40 millions $ du gouvernement fédéral, de 40 millions $ du gouvernement provincial et d'un abattement fiscal de la Ville d'une durée de 15 ans, dont la valeur est évaluée à 29 millions $.

Jusqu'ici, Leo Ledohowski n'a pas mis les gouvernements au courant de ces projets. Les dirigeants des Blue Bombers ont cependant vu ses plans. L'homme d'affaires estime que ce développement constitue une solution intéressante pour les Blue Bombers et qu'il présente l'avantage de ne pas interrompre une saison de football.

Entreprises Riel, qui n'a pas d'intérêt financier dans le projet, reste un partenaire important et un conseiller communautaire. « Canad Inns n'aurait pas poursuivi le projet sans les conseils d'Entreprises Riel au sujet des intérêts de la communauté de Saint-Boniface », indique Leo Ledohowski.



photo : Guillaume Dandurand

Leo Ledohowski.

À cette étape, rien ne garantit que ce projet est précisément celui qui verra le jour sur le terrain Canada Packers. Le projet de Canad Inns est une proposition parmi d'autres qu'examinent les Blue Bombers.

« En tant qu'entrepreneurs, nous savons que nous prenons des risques, affirme Leo Ledohowski, et nous n'avons aucune assurance que ce projet sera mené à terme. »

Canad Inns a acquis le site Canada Packers pour la somme de un million $. Si ce plan n'est pas celui qui voit le jour, Leo Ledohowski refuse pour le moment d'indiquer quelles pourraient être les solutions alternatives.

Quoi qu'il advienne, les travaux de construction ne devraient pas débuter avant un an sur le site.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier

L'incident linguistique de Vimy

Des fautes de français dans un document produit par le gouvernement fédéral? C'est une histoire connue, déjà vue, ressassée à des centaines d'occasions. Chaque fois, ça choque et ça fait mal. Ça choque les francophones, ça fait mal à ceux et celles qui continuent de vouloir penser que leur langue a une place reconnue dans ce pays.

Lundi a eu lieu en France sur les lieux de la bataille de Vimy une commémoration importante. De la reine Élizabeth II aux premiers ministres français et canadien, tout le gratin s'est réuni pour rendre hommage aux soldats qui se sont battus en 1917 lors de cette bataille qui a été un tournant de la Première Guerre mondiale, où près de 4 000 soldats ont perdu la vie.

Ce devait être un moment solennel, une occasion unique, 90 ans plus tard, de célébrer la mémoire de ces héros et d'inaugurer un monument digne de leur sacrifice.

Mais voilà : cette date restera aussi entachée. Parce qu'il y manquait quelque chose, à ce monument de Vimy. Il y manquait les panneaux d'interprétation rédigés en français, qui auront été enlevés précipitamment la semaine précédant la cérémonie, après que Radio-Canada eut révélé qu'ils étaient truffés de fautes de français.

Pas juste une faute. Beaucoup de fautes. Un nombre embarrassant de fautes. Suffisamment pour en avoir honte et faire réagir le ministre des Anciens combattants. Les panneaux ont été retirés et seront refaits, cette fois dans un français impeccable dit-on.

Lundi dernier, les nombreux Canadiens et Français présents à la cérémonie n'ont cependant eu droit qu'aux panneaux explicatifs en anglais. Pour célébrer une bataille dans laquelle des Canadiens français, en particulier, se sont illustrés.

Belle façon d'honorer des gens que de bafouer leur langue maternelle, quand elle est aussi une langue officielle du pays. Pas la seconde langue officielle, pas celle qui vient en deuxième : simplement une des deux langues officielles, qui toutes deux sont placées sur le même pied. Supposément.

Ce que le monde a pu voir avec cet incident de Vimy, c'est ce que signifie le bilinguisme officiel tel que vu par le gouvernement canadien. Un bilinguisme trop souvent factice, un français trop souvent traité comme une langue de second plan, avec une condescendance qui n'a plus sa place en 2007. Le français est autre chose qu'une obligation, une tracasserie qui coûte cher en frais de traduction. Et qui fait courir le risque, toujours, de susciter un tollé chez quelques individus qui ont la mauvaise habitude de jouer les polices de la langue...

Ce qu'il y a de singulier cependant dans l'incident linguistique de Vimy, c'est qu'il se produit sur la scène internationale et qu'il n'aura pas échappé aux Français. Il aura été embarrassant pour la classe politique, les ministres, premiers ministres et dignitaires qui pour une fois ont goûté l'amertume de leur propre médecine.

Depuis combien de temps déjà le Canada est-il un pays bilingue? Depuis combien de temps y a-t-il des francophones dans ce pays? Depuis combien d'années avons-nous une Loi sur les langues officielles?

Combien de temps cela prendra-t-il encore avant que la fonction publique comprenne le message? Qui sait, l'incident linguistique de Vimy aura peut-être cela de bon qu'il éveillera les consciences.

Citation DE LA SEMAINE

« Je joue au hockey comme d'autres personnes vont au travail. »

Sami Jo Small parle de l'évolution du hockey féminin au cours des dernières années et de son rôle comme modèle pour les jeunes filles d'aujourd'hui. ■ **Page 25.**



ChroniK Politiké

Réflexion post et pré-élection : une tension ethnique?

■ **Éric Plamondon**

L'Action démocratique du Québec (ADQ) a fait une percée politique importante lors de la dernière élection provinciale au Québec. Obtenant le deuxième plus grand nombre de sièges, ce parti a déclassé le Parti québécois pour devenir l'opposition officielle, et les analystes essaient encore de comprendre pourquoi et comment ce phénomène a pris forme. Beaucoup d'yeux sont tournés vers un sujet très présent lors de la campagne : la question ethnique. C'est une question qui a historiquement fait du tort au Parti québécois (PQ). Qui ne se souvient pas des paroles de l'ancien premier ministre québécois le soir de la défaite référendaire sur la question de la souveraineté? Depuis, le PQ avait adopté une position morale très inclusive. Le Parti libéral de Jean Charest a évité de répondre à la question directement. Et l'ADQ? Le message de sa campagne était clair : les immigrants doivent se plier à la culture québécoise et non l'inverse. Ce discours touche une corde émotive qui vibre depuis un moment déjà. Dernièrement, de petits villages discutent de lois sur la dissimulation du visage et des nouveaux arrivants contestent la loi 101. Et pendant la campagne, est survenu un incident dans un lieu hautement symbolique de la culture rurale du Québec, la cabane à sucre (question de lard et de jambon dans la soupe aux pois). Pouvons-nous en partie interpréter un vote adéquiste comme une manifestation politique d'une tension ethnique dans la société québécoise?

Que constatons-nous à l'extérieur du Québec? Existe-t-il des signes de tension ethnique, voire des manifestations de racisme? Les cinq dernières années ont été marquées par une panoplie d'événements dans plusieurs pays de l'Occident. Nous nous souvenons d'abord de violentes manifestations en Australie, qui étaient suscitées par la population blanche. En 2005, les plages de Cronulla en Australie ont été la scène de confrontations ethniques entre la population blanche et des groupes musulmans.

Il y a aussi eu des réactions politiques telles que le gain de popularité de Jean-Marie Le Pen en 2002. Ce dernier avait remporté le premier tour de scrutin lors de l'élection présidentielle en France. Le point central de sa plateforme visait à restreindre l'immigration vers la France. La France n'est pas le seul pays à connaître des manifestations politiques d'un phénomène ethnique.

Face au changement démographique des sociétés occidentales, il existe une tension socioculturelle. La démographie vient ébranler notre conception et nos mœurs traditionnelles. Les exemples canadiens affluent. En Ontario, on demande que les écoles musulmanes reçoivent des fonds publics comme les écoles francophones catholiques. La GRC doit permettre le port du turban chez ses employés. Un jeune a le droit de porter un kirpan à l'école.

Le Manitoba français ne fait pas exception. Nous nous souvenons probablement des paroles publiques et bouleversantes d'un bâtisseur qui exposa les défis des mariages exogames pour la préservation de la langue et de la culture francophones. Ou encore de la question de la prière à l'école publique francophone. Nous nous inscrivons dans une philosophie d'agrandissement de l'espace francophone, ce qui n'empêche pas d'observer à l'occasion de petites montées de tension ethnique.

Mais jusqu'à maintenant au Canada, on ne saurait parler de manifestation publique majeure démontrant une tension ethnique latente. Si nous étudions les données démographiques du dernier recensement, nous pouvons penser que les demandes des minorités ethniques et des nouveaux arrivants augmenteront. Une certaine évolution culturelle en résultera. Et comme pour tout changement social, certains réagiront peut-être mal à cette évolution. Par ailleurs, des sujets incontournables commencent à prendre de l'importance. Par exemple, ici au Manitoba, la pauvreté affecte disproportionnellement les gens des Premières Nations.

Un incident de grande envergure est-il sur le point de se manifester quelque part au Canada? J'espère que les leaders politiques de droite n'en feront pas une occasion de succès, comme l'ADQ l'a fait. Osons croire qu'à long terme, le discours moral et humanitaire l'emportera. Mais il ne faut pas rester silencieux comme Jean Charest, et ne pas avoir peur du manque de succès d'André Boisclair.

Cette chronique est présentée en collaboration avec le Conseil jeunesse provincial.

Qu'est ce que vous en pensez? Rendez-vous au site www.conseil-jeunesse.mb.ca/politike/ pour partager votre opinion.

SAINTE-ANNE

Enfin le centre bilingue

La Province investira pour réaménager la Villa Youville. En tout, 29 unités y seront construites pour les personnes âgées.

Patricia SAUZÈDE-BILODEAU

Après plusieurs années d'attente, Sainte-Anne aura enfin son centre de services bilingues. Le premier ministre Gary Doer en a fait l'annonce le 3 avril, à la Villa Youville. C'est que le centre sera situé dans des locaux de la villa laissés vacants depuis l'agrandissement de l'établissement.

L'édifice au 210 Centrale vacant depuis maintenant cinq ans sera occupé par des habitations pour personnes âgées, un centre de service bilingue et des bureaux de Santé Sud-Est. Avec une population vieillissante, la région avait bien besoin d'un investissement en services pour les personnes âgées.

« C'est une nouvelle extraordinaire parce que les besoins sont très grands, explique le président du conseil d'administration de Santé Sud-Est, Aurèle Boisvert. En effet, nous avons besoin de places pour les gens nécessitant des soins intermédiaires, c'est-à-dire, ceux et celles qui peuvent encore fonctionner dans un logement. La liste d'attente est très longue. »

Les besoins en soins intermédiaires seraient les plus criants en santé, beaucoup plus que pour les soins intensifs et ceux de longue durée. Les 29 nouvelles unités devraient donc réduire la demande dans le domaine pour toute la région. Pour le maire de la Ville, Bernard Vermette, il s'agit d'un excellent investissement pour les gens de la communauté, surtout pour les francophones. « Les gens vont pouvoir rester là où ils veulent habiter, explique-t-il. Ils n'auront pas besoin d'aller ailleurs et ce sera plus facile pour leur famille. »

Le centre de services bilingues regroupera quant à lui des employés de différents ministères qui informeront sur les programmes dans les deux langues officielles. Ils offriront les mêmes services que les centres de Saint-Boniface, Saint-Pierre-Jolys et Notre-Dame-de-Lourdes.

Un projet de développement

L'édifice n'étant pas occupé depuis plusieurs années, il a fallu consulter la population locale et les investisseurs pour développer le projet. Les plans sont, pour l'instant, encore en préparation, comme l'explique le ministre de l'Infrastructure et des Transports, Ron Lemieux.

« Nous avons écouté ce que les gens avaient à suggérer pour planifier le projet, ajoute le ministre. Les plans sont encore chez les ingénieurs parce que tout n'est pas terminé, donc on n'a pas encore beaucoup de détails. Enfin, d'ici un an, on devrait avoir terminé. »

Il n'est pas non plus possible de connaître la valeur du montant investi par la Province. On préfère attendre que le projet soit plus avancé.

« Nous voulons nous assurer que les plans ne se fassent pas en fonction d'un budget limité, ajoute Ron Lemieux. La seule chose que je peux vous dire, c'est que ça se situe dans les millions… au pluriel. »

Rentable… et mangeable

Outre le centre de services bilingues, Santé Sud-Est et les unités de logement, l'édifice pourrait contenir un nouveau restaurant. Une façon pour la Ville de rentabiliser les locaux.

« L'édifice sera financé en partie par ceux qui loueront les locaux, ajoute Aurèle Boisvert. Il ne faut pas oublier que ça coûte environ 50 000 $ par année pour accueillir l'édifice. Si on y trouve un restaurant, ça va aider et ça va être plus intéressant pour les résidents. »

« On trouve que ça serait une bonne idée d'avoir un restaurant dans la place, lance Bernard Vermette. On aimerait que ce soit un restaurant simple, mais qui ne soit pas en compétition avec ceux du centre-ville. Comme ça, il y aurait encore plus d'activités dans le coin. »

SAINT-PIERRE-JOLYS

Foire de la petite enfance

Le Centre de la petite enfance Réal-Bérard reçoit les parents à sa foire portant sur la petite enfance, aujourd'hui 11 avril. Cette activité permet aux parents de s'assurer que tout se déroule bien dans la croissance de leurs bambins.

La foire regroupe des infirmiers et infirmières de la Santé publique qui examinent les stades de développement des enfants.

« Ils regardent le développement du langage des enfants, l'articulation, la locution et l'ouïe, explique la coordonnatrice au centre, Jacqueline Saurette. Le but c'est de vérifier le développement général des enfants. »

C'est la première que le centre offre le service qui est ouvert à tous les parents ayant des enfants d'âge préscolaire.

« Il faut s'inscrire sur une liste, lance Jacqueline Saurette en riant. De toute façon, le service dure environ une heure, alors tout le monde devrait être servi. »

La foire a lieu aujourd'hui, le 11 avril, au Centre de la petite enfance et de la famille de l'École communautaire Réal-Bérard, jusqu'à 15 h. Pour des renseignements : 433-3425.

P. S.-B.

POLITIQUE PROVINCIALE

L'éducation, la santé, et les autres...

Avec son budget, le gouvernement a donné un peu à tout le monde soutiennent les analystes. Doit-on y voir la preuve qu'une campagne électorale approche?

Patricia SAUZÈDE-BILODEAU

Le gouvernement provincial a déposé le 4 avril, son dernier avant la tenue d'éventuelles élections, qui auront lieu en 2007. Le ministre des Finances, Greg Selinger, a présenté un budget que l'on dit satisfaisant pour la plupart des Manitobains, au point d'y trouver une saveur pré-électorale.

« Les grands gagnants dans ce budget sont sans aucun doute les familles et les gens de la classe moyenne, explique la professeure au département d'économie à l'Université du Manitoba, Laura Brown. Les entreprises ont aussi une part du gâteau puisqu'elles ont droit à une réduction des impôts. »

Pour le directeur général de la Corporation catholique de la santé et comptable agréé, Raymond Lafond, tout le monde trouve son compte dans ce budget dont les dépenses sont estimées à 9,2 milliards $. « Je pense que tout le monde gagne un peu, analyse-t-il. C'est assez bien réparti entre la santé, l'éducation et la famille. Il y a aussi quelque chose pour les entreprises. »

Les familles semblent, en effet, avantagées dans ce budget 2008. Le montant alloué aux services à la famille et au logement connaît une augmentation de 8,6 %, soit la plus grande attribuée.

Baisse d'impôts

Les contribuables auront droit à des réductions d'impôt importantes. En janvier 2008, la deuxième tranche d'imposition passera à 66 000 $ et son taux d'imposition sera de 12,75 %. La première tranche aura le même genre de traitement : le seuil de revenus passera à 35 000 $ et le taux d'imposition sera réduit à 10,5 %. « Quand on évalue le tout en prenant compte de l'inflation, le gouvernement obtiendra une compensation de ces réductions parce que dans l'ensemble, les contribuables sont plus nombreux, explique Raymond Lafond. Et cette réduction se fait aussi naturellement parce qu'elle va au rythme de l'inflation. Donc, ce n'est pas une très grande mesure. »

Cadeaux en éducation

Les mesures budgétaires en éducation représentent de belles surprises. Les universités et collèges obtiennent une hausse de 7 % dans les ressources qu'on leur attribue. « On a été agréablement surpris, explique la rectrice du Collège universitaire de Saint-Boniface, Raymonde, Gagné. En 2006, le gouvernement nous avait annoncé la hausse serait de 5 % en 2007, alors on est très satisfaits. On devoir croyait attendre encore un an, puisque l'argent du fédéral arrivera seulement l'an prochain. »

Le gel des frais de scolarité sera maintenu pour les étudiants des collèges et universités, pour la huitième année de suite.

Pour l'éducation publique, le gouvernement augmente de 125 $ le crédit d'impôt foncier, lequel passera à 525 $. Une autre bonne nouvelle pour le porte feuille des contribuables, selon certains.

« L'augmentation de 125 $ du crédit d'impôt foncier sur la taxe scolaire est une bonne chose, tout dépend de ce que les divisions scolaires vont faire avec ça, estime Laura Brown. Si les contribuables reçoivent un crédit d'impôt de 125 $ sur la taxe foncière, une division pourrait être tentée d'augmenter l'argent qu'elle prélève pour obtenir davantage. »

La Province a également promis de hausser son financement pour qu'il représente 80 % des dépenses totales des écoles publiques. Cette proportion serait présentement à 70 %. Toutefois, comme l'explique le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Gérard Auger, ces deux mesures ne s'appliquent pas à tout le monde. « Tout ceci ne s'applique pas à la DSFM parce que nous ne sommes pas financés à travers la taxe scolaire, note-t-il. Mais c'est certain que nous soutenons ce que les autres divisions scolaires font et plus il y a de l'argent en éducation provinciale, mieux c'est. »



photo : Patricia Sauzède-Bilodeau

Le 4 avril, le ministre des Finances, Greg Selinger, a présenté un budget de 9,2 milliards $.

Santé

En santé, on souligne des hauts et des bas. « Les hôpitaux ont augmenté de 11 % de plus, c'est pas mal, fait remarquer Raymond Lafond. Par contre, en santé communautaire, en prévention et en santé mentale, on n'a haussé le budget que de 5,8 %. Pourtant, le gouvernement avait mentionné qu'il s'agissait d'une priorité. »

Le Province a également annoncé qu'elle augmenterait de 3 millions $ son financement pour la formation de médecins.

Un bémol

« Les perdants sont certainement ceux qui militent pour l'environnement, ajoute Laura Brown. La plupart des annonces sont des rappels de ce qu'on a vu auparavant. Le Manitoba est tellement loin derrière les autres provinces en matière d'environnement, il ne démontre aucun désir de s'impliquer. »

En fait, la Province a annoncé un nouveau crédit d'impôt de 10 % pour la production d'énergie verte, ainsi que 10 millions $ supplémentaires pour la gestion saine des ressources hydriques.

« Pour l'environnement, la Province doit encore négocier avec le fédéral pour une partie, alors ça reste à voir », précise Raymond Lafond.

Les rumeurs courent vite

Avec un budget augmenté de 7 % par rapport à 2006, les rumeurs concernant d'éventuelles élections provinciales printanières courent de plus en plus vite. « On a donné quelque chose à tout le monde, aux particuliers comme aux entreprises », rappelle Raymond Lafond. Toutefois, le ministre des Finances, Greg Selinger, n'a pas voulu émettre de commentaires sur la question. « Tout est une question de temps! », a-t-il lancé, en souriant.

« On s'en va en élections, c'est assez clair je crois, estime Raymonde Gagné. On a reçu suffisamment d'indices pour pouvoir croire que la campagne s'en vient. »

Le budget en quelques points

- Revenus 9,3 milliards $ et les dépenses de 9,2 milliards (+7 %)
- Santé : 3,8 milliards (+7,5 %)
- Éducation : 1,8 milliard (+5,1 %)
- Services à la famille : 1,1 milliard (+8,6 %)
- Développement des communautés, de l'économie et des ressources : 1, 3 milliard (+10,2 %)
- Justice et autres dépenses : 7,7 millions (+5,2 %)
- Service de la dette : 2,7 millions (-2,1 %)
- Réduction d'impôts sur les particuliers de 119 millions $.
- 93 millions $ de réduction d'impôts sur les revenus des entreprises.
- Augmentation de 25 % du seuil d'exemption d'impôt sur les salaires pour les employeurs.
- Augmentation du crédit d'impôt foncier en matière scolaire qui passera de 400 $ à 525 $.
- 104 millions $ pour financer des logements abordables.
- 9,5 millions $ pour les services d'établissement et d'intégration de l'immigration.
- 14 millions $ dans les services d'apprentissage et la garde d'enfants.
- Augmentation à 80 % du financement des dépenses totales des écoles publiques.
- Maintien de la réduction de 10 % des frais de scolarité pour la huitième année.
- Le soutien aux universités et collèges augmentera de 7 %, par rapport à 5,8 % les années précédentes.
- Financer la création de 30 nouveaux postes pour les agents de police.

Gary Doer rassure la population



photo : Jennyfer Collin

Le 5 avril, le premier ministre du Manitoba, Gary Doer, et le ministre de l'Infrastructure et des Transports, Ron Lemieux, ont souligné le dixième anniversaire de l'inondation de 1997. Ils en ont profité pour rassurer les Manitobains sur l'efficacité du canal de dérivation, dont les travaux ont jusqu'à maintenant été réalisés à près de 65 %.

« Depuis que la construction du projet d'expansion a commencé, les équipes ont travaillé à accroître la capacité du canal, a mentionné Gary Doer. Aujourd'hui, nous soulignons une étape importante du projet du canal de dérivation en annonçant que ce dernier peut maintenant résister à une inondation pouvant se produire une fois tous les 300 ans – ce qui équivaut à la pire inondation de l'histoire du Manitoba, soit celle de 1826.

« Au cours des semaines à venir, a-t-il ajouté, la Manitoba Floodway Authority lancera une invitation à soumissionner aux travaux supplémentaires qui nous rapprocheront de notre objectif final, à savoir un niveau de protection contre une inondation pouvant se produire une fois tous les 700 ans. »

La Province estime que les travaux d'excavation du canal devraient être terminés en 2009. Les ponts et travaux connexes seraient achevés en 2010.

Budget adopté!



photo : Guillaume Dandurand

Presque tous les commissaires étaient présents lors de la réunion extraordinaire de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) le 4 avril. Ensemble, ils ont adopté un budget équilibré de plus de 53 millions $.

« C'est assez extraordinaire que de nos jours, une commission scolaire puisse avoir un budget augmenté de 9 %, souligne le directeur général de la DSFM, Gérard Auger. Grâce à ce budget, on maintient le rapport enseignant-élève le plus favorable de tous les systèmes scolaires manitobains. Donc on maintient un système scolaire qui a les outils pour soutenir les besoins de notre clientèle. »

Afin d'assurer l'équilibre budgétaire, les commissaires ont décidé de couper en dernière instance 100 000 $ de la somme prévue au paiement dû à Scott Screen & Wire et 30 000 $ du budget de développement du directeur général.

Sur la photo, de gauche à droite : Adrien Grenier, Michel Boucher, le vice-président Roland Saurette, Patricia Bouchard, le président Bernard Lesage, Denis Clément, Réal Déquier, Anne-Marie Thibert-Guénette et Carmen Combot.

Les commissaires Lefco Doche et Yolande Dupuis sont absentes de la photo.

CONSOMMATION

Votre panier d'épicerie épié

Épiées, étudiées et analysées, les habitudes de consommation sont scrutés par des experts. Pour faire suite au reportage l'épicerie paru dans l'édition du 4 avril, nous avons consulté un expert en publicité, Luc Dupont.

Guillaume DANDURAND

« Quand on arrive dans un magasin à grande surface, au Wal-Mart par exemple, c'est comme une piste d'atterrissage, avance le professeur en communication de l'Université d'Ottawa, Luc Dupont. Le tapis est très large parce qu'il est important que le consommateur ait une idée de la grandeur du magasin. C'est aussi pour ça qu'on salue les "visiteurs" et qu'on leur tend un panier d'épicerie. On s'est aperçu que ça diminuait le nombre de vols. Les études démontrent aussi que lorsqu'un consommateur a un panier d'épicerie, il le remplit! »

Une fois le seuil de la porte franchi, le consommateur doit être rassuré. Dans 80 % des cas, un consommateur tourne à droite lorsqu'il en a le choix. C'est pour cette raison que les caisses enregistreuses se retrouvent à gauche. « On ne veut pas que les gens pensent à ce que leur épicerie peut coûter, explique Luc Dupont.

« Et il n'y a rien de plus rassurant qu'un IGA qui ressemble à un autre IGA », poursuit-il. Un client rassuré, c'est un client qui passe plus de temps dans les rayons, à faire son marché.

« Les fruits et légumes doivent se trouver au premier rayon, parce que ça signifie la bonne santé, explique-t-il. Mais les grandes chaînes savent que même si c'est bon pour la santé, on n'aime pas vraiment ça, nous les consommateurs, les fruits et légumes. C'est pour cette raison que le rayon des chocolats n'est pas tellement loin. » En effet, le consommateur non averti se sent moins coupable à l'idée d'acheter une tablette de chocolat quand il a rempli de légumes le fond de son panier.

0,99 ou 0,87?

La philosophie du 0,99 $ a conquis la grande majorité des magasins à grandes surfaces. Avec raison. Les consommateurs ont 40 % plus de chances de se procurer le produit affiché à 1,99 $ plutôt que celui vendu à 2 $. C'est encore plus vrai s'il est assorti d'une limite par client.

« Lorsqu'un client croise un produit vendu avec une limite de huit par clients, on s'est aperçu qu'il en emmagasinait sept!, s'exclame Luc Dupont. Parce que le client est généreux. Il veut en laisser une pour le prochain consommateur. Il entrepose donc sept boîtes de soupe aux tomates dans son garde-manger, comme s'il allait en manquer. »

Et devinez qui sont les principaux décideurs en alimentation? Ce sont les enfants. Ils sont les véritables cibles des marques commerciales. « Toutes les boîtes de marques de céréales sont faites pour être appréciées des enfants, explique Luc Dupont. Et le ketchup Heinz! Vous vous souvenez, il y a quelques années, ils ont essayé d'en vendre de toutes les couleurs? C'était destiné à une clientèle très jeune. »

La couleur joue d'ailleurs un rôle prépondérant en commercialisation de l'alimentation. Le jaune et le vert représentent des aliments vinaigrés. Le rose et le bleu, des aliments sucrés. Tandis que les feuilles en plastique vert au rayon des viandes accentuent la couleur rouge des pièces de viande, les rendant plus attrayantes aux yeux des consommateurs.

Choix d'Épiceries

Les habitudes de consommation varient selon les gens. Un produit possède un prix idéal pour chaque personne. « Ce n'est pas vrai que les gens veulent payer moins cher. Ils préfèrent être dans un bel endroit, explique Luc Dupont. Il n'y a pas un seul type de consommateur, mais plutôt différents segments. Un produit se vend au prix où on est prêt à le payer. C'est ce qu'ont compris les grandes bannières. »

C'est d'ailleurs pour cette raison que les petites cannettes de boisson gazeuse se vendent plus cher que les grands formats de deux litres.

Il importe aussi pour les grandes marques de mettre un accent particulier sur le rajeunissement de la marque. « *Uncle Ben* s'appelle désormais *Ben*, parce que les minorités ethniques ne voulaient plus acheter le produit, révèle Luc Dupont. Même chose pour *Irish Spring*! Le bateau a disparu de l'emballage parce que historiquement, il servait à aller chercher les esclaves en Afrique. »



photo : Guillaume Dandurand

« C'est pas vrai que les gens veulent payer moins cher. Il préfèrent être dans un bel endroit », explique le professeur de communication à l'Université d'Ottawa, Luc Dupont. Faire son marché demande beaucoup d'attention si l'on ne veut pas tomber dans les pièges de la commercialisation.

Faire son marché n'est dorénavant pas si facile. Des milliers d'experts en marketing surveillent de près les habitudes de consommation de tout un chacun pour en exploiter la moindre faille. « Il ne faut pas freiner la consommation, indique Luc Dupont. C'est pour cette raison que la musique est plate. Parce que c'est banal faire son marché. Vous allez voir, c'est en sortant de l'épicerie qu'on se rend compte qu'il y a de la musique! »

Et les petites épiceries de quartier? « Elles vont disparaître et seront remplacées par des dépanneurs, note Luc Dupont. Simplement parce qu'elles ne respectent aucun de ces principes de marketing. »

L'épicerie technologique

- La technologie joue un rôle de plus en plus important, même dans l'univers de l'alimentation. Comment les caméras, GPS ou œil magique peuvent être utilisés pour influencer votre comportement.
- Un œil magique muni d'un haut-parleur pourrait faire son apparition rapidement dans les allées des épiceries. Lorsqu'une personne passera devant l'œil magique, cela enclenchera un enregistrement sonore vantant les mérites d'une marque ou mentionnant les spéciaux de la semaine.
- Des GPS sur les paniers d'épicerie? Plusieurs grandes chaînes perdent souvent leurs paniers, dont la valeur approche le 500 $. Le fait de munir les paniers de GPS permettrait aux grandes surfaces de retrouver leurs paniers volés. Elles pourraient aussi étudier les déplacements de leur clientèle dans les allées. Le GPS deviendrait alors un outil d'analyse important de la clientèle.
- « Souriez, on vous observe! » Les caméras de surveillance font depuis longtemps partie du paysage alimentaire. Mais elles ne servent pas qu'à épier les voleurs en train de commettre leur délit! Elles permettent aux spécialistes d'étudier le comportement des consommateurs. Souriez-vous encore?
- Les codes barres sont bien plus qu'un simple dialecte lisible par les rayons rouges aux caisses enregistreuses. Ils permettent aux compagnies de chiffrer exactement leurs ventes à l'heure près. Et ainsi, elles peuvent déterminer comment les variations de prix affectent les ventes à des heures et des endroits précis.

INONDATIONS 1997

Les pieds dans l'eau

Dès la fin de mars 1997, la famille Leclair a commencé à déménager les meubles du sous-sol. Deux semaines plus tard, les flots de la rivière Roseau avançaient dangereusement vers la maison familiale. Manifestement, la rivière Rouge allait sortir de nouveau de son lit.

Guillaume DANDURAND

La maison de Colette et René Leclair était située à la jonction des rivières Roseau et Rouge, à environ 5 km de la rivière Roseau. Achetée en 1986, la demeure familiale n'avait pas connu d'inondation avant 1995. Mais après avoir passé l'été de 1995 et celui de 1996 à nettoyer tout le sous-sol de la maison, Colette Leclair n'avait pas le courage d'affronter une nouvelle inondation.

C'est du moins ce qu'elle affirmait dans l'édition de *La Liberté* du 18 avril 1997. « En 1995, c'est la Roseau qui a refoulé, disait-elle à l'époque. L'an dernier, c'était la Rouge et voilà que ça recommence cette année. Ça va-tu arrêter un jour! On est écœurés. »

« Quand j'ai vu les huit pieds de neige après la "tempête du siècle", je savais que c'était foutu! raconte-t-elle aujourd'hui. On savait que ça ne serait pas beau. Ce n'était pas la première fois. »

Le 19 avril, Colette Leclair recevait un coup de fil de la Municipalité rurale de Montcalm. La famille Leclair devait quitter la maison avant que les flots de la rivière Rouge atteignent le pont. « Moi, les bateaux, je ne suis pas capable! », indique Colette Leclair. La maison était déjà prête. Les meubles du sous-sol se trouvaient au deuxième étage. Ceux du premier étage avaient été déménagés sur une butte, à quelques pas de la maison. Le réfrigérateur et la cuisinière avaient été montés sur des briques pour les protéger de l'eau.

La famille est allé à Letellier puis à Winkler attendant de revenir à Letellier, chez la mère de René Leclair, avant que la cour de leur propriété sèche. C'était en juin. L'inondation avait duré près d'un mois s'était écoulé et les trois enfants devaient étudier pour leurs examens de fin d'année.

« Nous n'avions plus d'endroit où habiter, poursuit Colette Leclair. Des amis nous ont passé une maison pour l'été, mais ils ont dû la récupérer : ils en avaient besoin. Nous avions deux semaines pour nous trouver quelque chose d'autre. » La famille a habité pendant quelques mois dans une roulotte, à deux pas de la maison inondée.

La maison a été complètement détruite par l'iondation. Il y avait des traces de boue sur le plancher et les murs. Une des parois du sous-sol s'était effondrée. L'eau était restée plus d'un mois et demi à l'intérieur de la maison.

« L'odeur était incroyable, se souvient Colette Leclair. Ça sentait le poisson. Je pense que je peux encore le sentir. L'eau avait monté jusqu'au premier étage et on voyait clairement la marque brune de l'eau sur les murs. La toilette était pleine d'eau, à l'intérieur de la cuvette comme à l'extérieur. »

La famille Leclair a reçu de l'aide. Les murs de plâtre ont été arrachés pour permettre à la maison de sécher.

« Mais ce n'est pas comme de faire des rénovations, admet Colette Leclair. Surtout lorsqu'est venu le temps de détruire le foyer. Pendant la "tempête du siècle", nous avions manqué d'électricité. On avait passé quelques jours autour du foyer, à cuisiner et jouer avec les enfants. On avait eu beaucoup de *fun*... »

La demeure du chemin Sainte-Marie recelait beaucoup de souvenirs, mais Colette Leclair se doutait bien que la maison serait déclaré inhabitable par les inspecteurs en bâtiment, surtout avec le mur du sous-sol défoncé. « C'est plate quand tu as travaillé tant d'années pour avoir une belle maison et que la nature décide de tout détruire, ajoute-t-elle. C'est décourageant. »

Avec l'argent des assurances, les Leclair ont décidé de rebâtir une maison, cette fois au village, à l'intérieur des digues. À l'époque, la Municipalité vendait des lots pour 600 $. « On en a acheté deux!, lance-t-elle. Il fallait se dépêcher avant que le froid arrive. » En novembre, la famille Leclair emménageait dans sa nouvelle maison, sur la baie Valcourt, dans le village de Saint-Jean-Baptiste, bien à l'abri à l'intérieur de la digue.

RETOUR SUR 1997

Au seuil du drame

Que se passait-il à la mi-avril? Voici ce que *La Liberté* publiait dans son édition du 18 avril 1997.

- Partout au sud du Manitoba, soldats, bénévoles et villageois se rassemblent et travaillent ensemble à hausser les digues. On craint de plus en plus la crue des eaux. Le gouvernement provincial aide du mieux qu'il le peut.
- Au Dakota du Nord, en amont de la rivière Rouge, le National Weather Service américain prévoit que la rivière atteindra le niveau de 14,9 m, ce qui équivaut au plus haut niveau de la rivière depuis 1979. Elle atteint ce niveau le 16avril.
- Deux jours plus tard, le 18 avril, la première digue se brise à Grand Forks. De l'autre côté de la frontière, on s'active pour empêcher que la crue des eaux n'atteigne les résidences. Le ministère des Ressources naturelles du Manitoba a ouvert au sud de Winnipeg quatre bureaux d'information sur les inondations.
- Des sacs de sable sont acheminés en périphérie de la rivière Rouge. Saint-Norbert en reçoit 170 000. La Ville de Winnipeg craint l'inondation d'environ 274 résidences. Le 18 avril, la Ville offre une session d'information sur les techniques de construction des digues.
- Au sud, la situation est plus dramatique. Les caisses populaires mettent en place des mesures spéciales pour les premiers sinistrés. L'administration de la Division scolaire franco-manitobaine désigne l'école communautaire Réal-Bérard, de Saint-Pierre-Jolys, et l'école Noël-Ritchot, de Saint-Norbert, comme les écoles hôtes des sinistrés.

Un mariage béni



Photo : Gracieuseté Colette Leclair

Le 28 avril 1979, René Leclair passait la bague au doigt de sa femme, Colette. 1979, c'est aussi devenu une année de référence en matière d'inondation. « La journée de nos noces, l'eau a passé par-dessus la digue à Letellier, affirme Colette Leclair. Il n'y a pas eu d'eau dans notre maison, heureusement! Nous n'avons pas eu à la sauver.

« Nous avions reçu un ordre d'évacuation, mais il n'était pas question de quitter Letellier sans se marier, poursuit-elle. Nous n'avons pas eu notre réception tout de suite par contre puisque les soldats occupaient la salle! »

L'histoire avait fait la manchette des journaux à l'époque. Le fait qu'ils se soient unis pendant l'inondation en 1979 a donné le ton à la vie de couple de Colette et René Leclair, eux qui ont dû être évacués de leur seconde maison à trois reprises, en 1995, 1996 et 1997 avant de déménager à Saint-Jean-Baptiste.

PAVILLON CANADIEN-FRANÇAIS

Quatre mois avant le lancement

Le comité du pavillon canadien-français travaille avec acharnement pour que tout soit prêt pour Folklorama 2007. On cherche encore des bénévoles!

Nathalie FORGUES

Il ne reste que quatre mois avant le coup d'envoi de Folklorama 2007. Un événement que plusieurs attendent avec impatience... même les francophones du Manitoba. Cette année marque le retour du pavillon canadien-français après deux ans d'absence. (1) Pour assurer le succès de l'événement, il faut que la communauté s'implique.

Le 12 mars, un comité formé de sept personnes a pris en charge l'organisation du pavillon canadien-français. Un appel a été lancé pour inviter d'autres personnes à prêter main-forte. Le comité compte aujourd'hui neuf personnes, mais l'idéal serait d'en recruter deux à trois de plus.



Archives La Liberté

Du 12 au 18 août, le pavillon canadien-français partagera la joie de vivre des Canadiens français. Le comité demande à la communauté de s'impliquer pour assurer le succès de l'événement.

Durant le dernier mois, le comité a travaillé avec acharnement pour reprendre les rênes de l'organisation. Certaines démarches avaient déjà été entamées par le conseil d'administration de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge (EFRR). « On est à jour avec le Folk Arts Council, mentionne fièrement la coordonnatrice du pavillon canadien-français, Bridget Crevier. Les organisateurs ont été assez compréhensifs pour repousser nos dates de tombée. On ressent encore un certain niveau de stress, mais beaucoup moins qu'avant. »

Le comité a aussi choisi ses ambassadeurs. Chez les adultes, Suzanne D'Amours et Gilles Crevier porteront le flambeau. Du côté des adolescents, il s'agit de Stéphanie Touchette et Nicolas Messner. « Leur rôle est d'accueillir les autres ambassadeurs et de promouvoir le pavillon canadien-français et la joie de vivre des Canadiens français », explique l'adjoint à la coordonnatrice des communications, Frédéric Jubinville.

Dès cette semaine, le comité entamera la planification du spectacle. Plusieurs artistes ont montré de l'intérêt, mais les organisateurs iront cogner à d'autres portes. « On espère aussi impliquer des enfants, avance Bridget Crevier. Ça va attirer les grands-parents qui sont toujours fiers de voir leurs petits-enfants sur scène. »

« On aimerait inviter d'autres artistes pour que ça devienne un gros spectacle, note à son tour Frédéric Jubinville. On n'a pas eu de pavillon durant deux ans, alors on veut revenir en force. On veut toujours promouvoir la joie de vivre, mais ça ne veut pas dire qu'on va avoir le même spectacle. La gigue traditionnelle n'est pas toujours ce qui attire les jeunes. »

Le retour du pavillon canadien-français se fait aussi avec quelques nouveautés. « Ces dernières dix années, le pavillon n'avait pas beaucoup changé, souligne Bridget Crevier. Certaines personnes n'y allaient plus puisque, selon elles, ça ne valait plus la peine. Il faut présenter un nouveau pavillon. Cette année, on vous promet quelque chose de différent. »

Événement rassembleur

L'EFRR continue de s'impliquer dans l'organisation du pavillon canadien-français, mais plusieurs autres organismes vont mettre la main à la pâte. « Le but est d'impliquer le plus de gens et d'organismes possible de la communauté, reconnaît Bridget Crevier. Certains nous ont déjà fait savoir qu'ils allaient aider. Ce ne sera pas seulement l'EFRR. »

Les gens intéressés à siéger au comité ou à être bénévoles au pavillon canadien-français peuvent laisser leurs coordonnées sur le répondeur de l'EFRR, au 233-7440.

(1) Le pavillon canadien-français sera présenté du 12 au 18 août.

La Liberté LOISIRS
Cahier culturel et sportif.

Poésie

Jennyfer COLLIN

Célébrer son chez-soi

Saint-Germain-des-Prés, le Plateau Mont-Royal ou Soho; les artistes s'identifient souvent à un quartier particulier de leur ville. À Winnipeg, la Bibliothèque publique invite plusieurs poètes à célébrer leur quartier lors d'une soirée de lecture de poésie.

Roger Léveillé, Lise Gaboury-Diallo et Bathélémy Bolivar se réuniront le 16 avril à 19 h à la Bibliothèque de Saint-Boniface pour parler du lien qui les unit au quartier francophone de Winnipeg. L'événement, intitulé *La Poésie de chez nous*, est organisé avec la collaboration de l'écrivaine en résidence à la Bibliothèque de Winnipeg, Chandra Mayor. L'entrée est gratuite.

Que représente Saint-Boniface pour nos trois poètes francophones? Lise Gaboury-Diallo et Roger Léveillé répondent.



Archives La Liberté

Malheureusement, il a été impossible de joindre Bathélémy Bolivar puisqu'il était en congé dans son pays natal, Haïti. Il sera de retour pour la soirée de poésie.



photo : Jennyfer Collin

Lise Gaboury-Diallo avoue s'inspirer de la Fourche, le cœur de la ville. « Dans un des poèmes que je vais lire, je décris le passé en remontant jusqu'aux Autochtones, dit-elle. Je parle de l'Oodena, l'amphithéâtre à la Fourche. En langue ojibway, *oodena* veut dire lieu de rencontre. La vallée de la rivière Rouge a toujours été un lieu de rencontre, comme avec les voyageurs par exemple.

« Dans ce poème, je parle surtout de ma relation par rapport au passé, poursuit-elle. J'y décris l'impact que peut avoir l'endroit où on habite sur notre vie. J'évoque aussi la douleur du passé, avec la volonté d'anéantir le peuple autochtone et l'héritage français, et dont les conséquences sont lourdes à porter maintenant. »



photo : Jennyfer Collin

Un des poèmes de Roger Léveillé portera sur la rivière Seine, sur les bords de laquelle il habite. « Mon poème porte sur le bien-être de ce paradis, raconte-t-il. Ce quartier de la rivière Seine où je vis est comme un petit coin caché. C'est comme être dans la nature en plein centre de Winnipeg. On y voit des chevreuils, des outardes, des canards, des castors, des tortues et parfois même une dinde sauvage.

« C'est un lieu de paix où tu peux oublier tous tes tracas, ajoute-t-il. La nature, c'est comme la sève de l'esprit humain. Elle nous apprend à vivre et à être sensibles au rythme des choses. En même temps, la rivière Seine, avec son nom, nous transporte à Paris, le haut lieu de la culture. Ici, la Seine est modeste, mais elle est un petit paradis qui procure un grand bien-être. »

WINNIPEG FILM GROUP

Revenir au bercail

La cinéaste Carole O'Brien considère le Winnipeg Film Group comme son chez-soi. L'organisme le lui rend bien en lui demandant de présenter une rétrospective de ses films au public manitobain, un an après l'avoir nommée artiste en résidence.

Jennyfer COLLIN

En 2005, la cinéaste Carole O'Brien a été nommée artiste en résidence au Winnipeg Film Group (WFG). Pendant un an, elle a ainsi agi à titre de mentor auprès des cinéastes débutants, tout en poursuivant son travail cinématographique. Le 27 avril, elle présentera cinq de ses films au public, qui pourra par la suite lui poser des questions sur son travail de cinéaste. (1)

« C'est le *fun* d'œuvrer autour du Winnipeg Film Group. Le WFG est reconnu pour appuyer ceux qui commencent, confie-t-elle. La résidence d'artiste m'a permis d'y revenir et d'y être plus active. » Carole O'Brien est en effet présidente du conseil d'administration de l'organisme cette année.

« Je suis revenue au bercail, poursuit-elle. Je redonne au groupe qui m'a donné la pellicule et un peu d'argent pour faire mon tout premier film, ce qui m'a permis de me lancer dans le domaine! »

Au fil des ans, Carole O'Brien a donné des ateliers aux membres du Winnipeg Film Group. Elle les a aidés dans l'écriture de leurs scénarios, la préparation aux tournages et le travail avec les acteurs.

« Travailler avec des acteurs peut être dur, explique-t-elle. Il faut connaître les termes qu'ils utilisent. D'ailleurs, je recommande toujours aux cinéastes de suivre un cours de théâtre pour voir l'autre côté du métier. Ils doivent comprendre que c'est difficile de puiser à l'intérieur de soi pour montrer une émotion. Il faut pouvoir guider les acteurs et les laisser trouver l'émotion, pour ensuite peut-être changer quelques aspects à leur jeu. »



Photo : Gracieuseté Carole O'Brien

Carole O'Brien.

Artiste en résidence

La résidence d'artiste impliquait pour Carole O'Brien qu'elle donne quelques ateliers aux membres, ce qu'elle faisait à l'occasion. Par ailleurs, elle devait aussi agir à titre de mentor. Pendant trois mois, elle a occupé un bureau dans l'édifice Artspace, où elle a reçu une dizaine de cinéastes en herbe lui demandant son avis sur leurs films.

« Les gens venaient me consulter et me donner leur scénario à lire, dit-elle. Je leur donnais des conseils sur l'écriture de scénario. C'était assez informel comme rencontres. »

L'artiste en résidence devait également produire un film, qu'elle présentera au cours de la soirée-causerie du 27 avril. « Le film s'intitule *Home body*, annonce-t-elle. Je joue avec le sens des mots *home* et *body* et je fais le lien entre les deux. *Home*, ça évoque la notion du chez-soi. Qu'est-ce que ça représente quand on n'a plus de chez-soi? J'ai déménagé à plusieurs reprises quand j'étais jeune et j'ai fini par perdre cette notion. Le film montre qu'on peut recréer le sens du chez-soi dans son corps.

« J'y parle aussi d'un rêve qui nous accroche et nous embarque, poursuit-elle. C'est quelque chose comme un état de *stream of consciousness*. En même temps, c'est très *home made*. J'ai développé toutes les images à la main et j'y ai ajouté de la couleur parce que c'était fait sur une pellicule en noir et blanc. »

En plus de ce court-métrage de quatre minutes, la cinéaste présentera trois dramatiques et un court-métrage expérimental pendant la soirée-causerie.

(1) Le 27 avril à 19 h à la Cinémathèque. Entrée gratuite.

Vous avez des événements à signaler?

Composez le 237-4823 ou le 1 800 523-3355.

▸▸▸ ortir...

Charles Comfort en français



L'exposition ***Take Comfort – The Career of Charles Comfort*** se poursuit jusqu'au 29 avril au Musée des beaux-arts de Winnipeg. Le 15 avril à 12 h, le musée organise une visite guidée en français de l'exposition. Aussi, de 13 h 30 à 16 h, les familles sont invitées à découvrir ce peintre canadien lors du *Dimanche en famille*. Entrée : 6 $ (adultes), 4 $ (aînés et étudiants), 15 $ (familles). Renseignements : www.wag.mb.ca.

Comprendre le baroque



Plusieurs activités sont organisées autour de l'exposition itinérante *Chefs d'œuvre du baroque* du Musée des beaux-arts du Canada au WAG. Le 18 avril à 12 h 10 sera présentée une vidéo traçant un portrait de l'illustre peintre hollandais Johannes Vermeer. Admission gratuite au visionnement du film. Du 21 avril au 3 juin, des visites guidées en français sont aussi disponibles les dimanches. Renseignements : www.wag.mb.ca.

Danse moderne



La troupe torontoise Chartier Dance et les musiciens de Groudswell se joignent aux Winnipeg's Contemporary Dancers (WCD) pour présenter ***Screaming Popes***, les 12 et 13 avril à 20 h et le 14 avril à 14 h 30 et 20 h. La chorégraphe Marie-Josée Chartier, inspirée par les tableaux du peintre Francis Bacon, explore la figure masculine dans un monde surréaliste où pointent vanité, désirs, pouvoirs et foi. Entrée : 22 $ (adultes), 18 $ (aînés), 15 $ (étudiants). Billets : au guichet du WCD, 211, avenue Bannatyne, bureau 204 ou au 452-0229.

Accents de Nouvelle-Orléans



Le 12 avril à 20 h, le Pantages Playhouse Theatre reçoit **The Preservation Hall Jazz Band**, groupe basé dans le quartier français de la Nouvelle-Orléans. Créé en 1963, le band a collaboré avec plusieurs musiciens pionniers du jazz, dont Buddy Bolden, Jelly Roll Morton et Louis Armstrong. Entrée : 38 $. Billets : ticketmaster.ca ou au 780-3333.

THÉÂTRE DU GRAND CERCLE

Les aventures d'Adam

Un pommier magique, une sorcière exigeante, un oiseau parleur et une géante qui a toujours faim. Bienvenue dans le monde fantastique de la pièce *Le Garçon pommier* écrite par France Adams et mise en scène par Nicole Beaudry.

Jennyfer COLLIN

Le Théâtre du Grand Cercle, dirigé par Irène Mahé, offre une création manitobaine aux élèves des écoles françaises et d'immersion. En effet, ***Le Garçon pommier*** a été écrite par l'auteure pour la jeunesse France Adams et mise en scène par Nicole Beaudry. (1)

« La source même de l'histoire remonte en 1997, raconte France Adams. À l'époque, je vivais en Australie avec ma famille. Un soir, mon garçon de six ans m'a demandé de lui raconter une histoire. Il m'a donné trois indices : le nom du personnage (Adam), l'endroit (un verger) et un objet (une pomme). Et là, j'ai raconté quelque chose. En fait, cette histoire est la première qui m'ait incitée à être conteuse! »

Depuis cette soirée, France Adams, qui a été enseignante et orthopédagogue, se promène dans les écoles pour raconter une foule d'histoires aux enfants. Mais son premier conte l'a tellement marquée qu'elle l'a toujours amélioré et enrichi. Si bien qu'à son retour au Manitoba, en 1999, elle a cogné à la porte d'Irène Mahé pour lui proposer de monter son histoire en pièce de théâtre.

« Irène m'a dit de l'écrire, ce que je n'avais encore jamais fait, explique-t-elle. J'ai eu un moment de blocage où j'ai commencé à douter de ma capacité à écrire une pièce de théâtre. Mais Irène m'a beaucoup aidée. Elle a été un soutien incroyable! Aussi, j'ai suivi une formation théâtrale d'une semaine donnée par le Centre des auteurs dramatiques et l'Association des théâtres francophones du Canada. J'y ai travaillé avec six autres dramaturges et on nous a aidés dans notre processus d'écriture. »



photo : Jennyfer Collin

France Adams et Nicole Beaudry.

Suivre son chemin

Le Garçon pommier raconte les aventures d'Adam, un petit garçon de huit ans qui reçoit un pépin de pomme magique à son anniversaire. Comme il adore les pommes, il fait le vœu de devenir un arbre et mange le pépin. « Mais une fois devenu arbre, il ne veut plus l'être », souligne France Adams.

Adam rencontre alors un oiseau parleur. Ce dernier lui explique qu'il doit trouver une sorcière qui l'aidera à redevenir un petit garçon. Tout au long de son chemin, Adam rencontre plein de personnages tous plus fantasques les uns que les autres. « Il rencontre par exemple une géante mangeuse d'enfants, note l'auteure. Heureusement, c'est son mari qui fait la cuisine et il cache les enfants! »

Cette quête initiatique d'Adam a une valeur très importante pour France Adams, qui retrouve son cheminement d'écriture dans les nombreuses péripéties parfois difficiles que vit son personnage. « Toute l'histoire tourne autour du fait qu'Adam doit trouver son cheminement personnel, raconte-t-elle. On a tous notre propre histoire et il faut la trouver. Mais dans cette quête, on n'est pas seuls. On est tous connectés les uns aux autres et les gens peuvent nous aider. C'est ce qui fait la richesse de notre vie. Nos rencontres nous amènent vers des chemins qui nous font grandir.

« Pour moi, tout est relié, poursuit-elle. Il n'y a pas de coïncidences. Le plus important est de garder son cœur et son esprit ouverts et d'être à l'écoute de ce qui se passe autour de nous. Parfois on se décourage, mais il faut continuer. Pour que les rêves deviennent réalité, il faut y croire parce que c'est quand on croit que ça marche! »

Des personnages plus grands que nature

Monter une pièce de cette envergure, avec des personnages aussi fantaisistes, a été tout un défi pour l'équipe technique et la metteure en scène, Nicole Beaudry. « C'est la première fois que je mets en scène une pièce adressée aux enfants, explique-t-elle. J'ai essayé d'aller chercher des réactions, des mouvements, des façons de livrer le texte et de jouer qui seraient dynamiques et accrocheurs pour garder l'attention des jeunes en tout temps.

« Sur les plans visuel et musical, c'était très intéressant, ajoute-t-elle. Dans la pièce, il y a beaucoup de lieux. Le concepteur du décor, Dean Cowieson, a réussi à intégrer tous les lieux dans un seul décor mobile! Notre musicien, Claude DeMoissac, a composé la trame sonore et il jouera *live*, ce qui ajoute beaucoup à l'atmosphère! »

L'éclairage, la musique, les décors et les costumes extravagants, tout a été conçu afin de captiver les jeunes et interagir avec eux. « On veut atteindre le plus de jeunes possible et les impliquer dans l'histoire, soutient Nicole Beaudry. Comme on joue dans la salle Pauline-Boutal, qui est grande, on doit jouer gros pour que tout le monde puisse savoir ce qui se passe sur scène. C'est comme si le public embarquait dans un bateau avec les comédiens et qu'il partait en voyage avec eux! »

(1) La pièce est présentée aux élèves des écoles françaises et d'immersion du 12 au 20 avril dans la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain. Le grand public est invité à la représentation du 15 avril à 14 h. Les billets sont disponibles au coût de 10 $ au 233-8053 ou au guichet du Cercle Molière. L'entrée est gratuite pour les enfants de moins de trois ans.

BEAUX-ARTS

Lumière sur l'art baroque

Le Musée des beaux-arts de Winnipeg propose une incursion dans l'univers de l'art baroque en accueillant l'exposition itinérante *Chefs-d'œuvre du baroque* du Musée des beaux-arts du Canada.

Jennyfer COLLIN

« C'est un beau coup! », s'exclame Pierre Arpin. Le directeur du Musée des beaux-arts de Winnipeg (WAG) est heureux de l'initiative du Musée des beaux-arts du Canada de rendre disponibles dans plusieurs musées du pays les 12 ***Chefs-d'œuvre du baroque*** qu'il a en sa possession. Jusqu'au 5 juin, le public manitobain n'a donc pas à se rendre à Ottawa pour admirer ces tableaux de Rembrandt, Rubens, Poussin ou encore El Greco.

Pour compléter l'exposition, le WAG présente en parallèle ***Est-ce baroque?***, qui réunit des œuvres de la collection permanente du musée. « Ce sont des œuvres contemporaines qui réfléchissent sur le baroque », précise Pierre Arpin. Cette deuxième exposition montre en quoi l'art baroque influence encore les artistes d'aujourd'hui.

Un art aux multiples tendances

On situe l'époque baroque entre 1600 et 1730, soit entre la Renaissance et le siècle des Lumières. L'art baroque ne répond pas à un modèle ou une philosophie unique, mais est caractérisé par une multitude de tendances adoptées par les artistes.

« Les œuvres baroques dénotent une richesse du coloris, explique Pierre Arpin. Les tableaux ont un contenu narratif, c'est-à-dire que les artistes y racontent une histoire. On voit aussi beaucoup de tableaux religieux ou d'autres décrivant des allégories mythologiques. »

Les artistes baroques ont apporté « de nouvelles façons d'aborder la peinture », lit-on dans le programme de l'exposition écrit par Erika Dolphin. (1) Largement inspirés par le peintre italien Le Caravage, auquel on attribue la création de la technique du clair-obscur, ces artistes privilégient l'approche naturaliste. Même si les scènes mythologiques et religieuses restent très en demande par l'Église et la monarchie, les sujets qui y figurent sont parfois inspirés de modèles venant des classes populaires et bourgeoises.

On remarque également un intérêt nouveau pour les scènes de la vie quotidienne, les paysages et les natures mortes. « Le développement de ces nouveaux genres autonomes résulte à la fois du nouvel amour de la nature et de l'augmentation du nombre de collectionneurs privés avides d'œuvres adaptées par le format et le sujet à leur classe sociale et à leurs opulentes demeures », écrit Erika Dolphin.

« Avec la montée de l'économie marchande, l'acquisition de peintures cesse d'être réservée exclusivement à l'Église et à la monarchie, poursuit-elle. Les artistes [...] ne sont plus tributaires du mécénat; ils peuvent désormais vendre leurs œuvres achevées directement de leur atelier. »

Le baroque, c'est aussi le mouvement, l'exubérance, la vitalité, la force dramatique des scènes dépeintes. L'utilisation du clair-obscur, de la lumière forte et des contrastes amène les regardeurs à participer à l'histoire racontée dans les tableaux et à ressentir ce que vivent les personnages. Les artistes misent sur les sens, de même que sur la charge émotive de leurs œuvres.

Intensité, exagération, mouvement, appel aux sens et aux émotions du spectateur, dynamisme des formes humaines, exploration de sujets profanes autant que religieux et mythiques, les tendances de l'art baroque dénotent une variété incroyable qui a su influencer les arts des courants artistiques futurs.

(1) Le programme Chefs-d'œuvre du baroque du Musée des beaux-arts du Canada, écrit par Erika Dolphin et traduit par Julie Desgagné, est disponible à la boutique du WAG au coût de 8 $.



Photo : Gracieuseté Musée des beaux-arts de Winnipeg

Comme l'intérêt pour les sujets profanes s'intensifie, les peintres du baroque décrivent des situations parfois burlesques où l'humour est au rendez-vous. Tel est le cas dans *La diseuse de bonne aventure* de Simon Vouet, inspirée elle aussi d'une toile du même titre de Le Caravage. Dans cette scène, le traitement du clair-obscur met l'accent sur certains détails révélateurs.

Ainsi, la dame qui se fait dire la bonne aventure a un sourire ironique, moqueur, amplifié par la vive lumière projetée sur son visage. Lorsqu'on regarde son index droit, on remarque qu'il pointe vers la diseuse de bonne aventure. Derrière celle-ci, un malfaiteur fouille dans son manteau, qu'elle a accroché en bandoulière. Comme les Gitans étaient vus à l'époque comme des charlatans, cette histoire opère un revirement de situation puisque c'est la bohémienne, aux traits fins et innocents, qui se fait escroquer. Comme l'explique Erika Dolphin, le spectateur peut « admirer la beauté de l'étrangère, d'une part, et l'ironie de voir la tricheuse trichée à son tour, d'autre part ».



Photo : Gracieuseté Musée des beaux-arts de Winnipeg

Œuvre caractéristique du baroque, *La mise au tombeau* de Rubens, largement inspirée de l'œuvre du même titre de Le Caravage, se veut plus intime et émouvante. Quelques détails modifiés ou ajoutés par le peintre permettent de créer un dynamisme différent que dans le tableau de Le Caravage.

Ainsi, décrit Erika Dolphin, Rubens « ajoute de la profondeur à la scène caravagesque en atténuant subtilement le contraste et en jetant un peu de lumière sur un espace voûté à l'arrière-plan, où se dessine désormais dans l'ombre un personnage enturbanné. En abaissant d'une marche le pied de saint Jean vers la gauche, Rubens crée une impression de mouvement vers l'avant et vers le bas ».

Le rôle des femmes

Le 19 avril à 19 h, la professeure au Département d'histoire de l'Université de Winnipeg, Claudine Majzels, donnera au WAG une conférence sur le rôle des femmes dans l'art baroque.

« L'histoire de l'art n'est pas une vérité, explique-t-elle. Les valeurs et les goûts du moment déterminent quelle histoire de l'art on va écrire. Par exemple, la révolution féministe des années 1960-1970 a permis de découvrir que les femmes jouaient un rôle important dans l'art baroque. Dans les dix dernières années, une douzaine d'études ont changé notre perception du baroque.

« C'est très important qu'on reconnaisse le rôle que jouaient les femmes au 17e siècle, poursuit-elle. Elles étaient beaucoup plus libérées. À l'époque, les femmes peintres étaient en demande. Au lieu d'être assistantes de peintres, elles pouvaient désormais signer leurs œuvres. C'est après la crise économique et les guerres de la fin du 17e siècle qu'elles ont perdu leurs avantages et qu'on les a oubliées. »

Claudine Majzels cite l'exemple de Judith Leyster, qui a joui d'une grande réputation pendant sa carrière de peintre. « Elle a commencé comme assistante, mais elle avait tellement de talent qu'elle a rapidement réussi à gagner sa vie, raconte la professeure. Elle peignait tellement bien que les vendeurs de tableaux ont plus tard choisi de recouvrir sa signature par celle du renommé Frans Hals. »

À l'époque, on ne pouvait pas croire qu'une femme était capable de peindre, indique-t-elle. Pour s'assurer de vendre les tableaux de Judith Leyster, les vendeurs ont trafiqué sa signature. Claudine Majzels explique que c'est pendant la révolution féministe qu'on a découvert le subterfuge, faisant ainsi la lumière sur un pan de l'histoire de l'art.

Alliance Française

L'Alliance Française,
le Centre culturel franco-manitobain
et Radio Canada

présentent:

Christian Lefièvre
alias Kikou de Paris



Deux soirées cabaret exceptionnelles

les Vendredi 11 mai et Samedi 12 mai au CCFM

17$ à la porte
15$ sur réservation
10$ pour les membres

Salle Antoine Gaborieau
Début des spectacles à 19h30
Restauration-bistrot sur place

Places non-assignées, tickets non-remboursables / Rush seats, non-refundable tickets













Taylor McCaffrey
Barristers & Solicitors

af

Le calendrier communautaire



Aubigny

✔ 14 avril • ***Souper poisson doré*** • coût : 12 $ • réservations exigées • 18 h • Centre communautaire • info. : David, 882-2198 ou Nicole, 882-2419.

Île-des-Chênes

✔ 20 avril • ***Danse du Bon Vieux Temps*** • 9 $ par personne • invité : Town n' Country • soirée sans alcool • réservations nécessaires • 20 h à 22 h 30 • Centre récréatif • 414, rue Centrale • info. : Lucien ou Judy, 878-3352.

La Broquerie

✔ 14 avril • ***Tournoi de hockey de salon 4 sur 4*** • Directorat de l'activité sportive • participants de tous âges sont bienvenus • inscriptions à 9 h • 50 $ par équipe (avant le 11 avril) • 70 $ par équipe le jour même • gymnase de l'école Saint-Joachim • info. : Lisanne, 424-5658 ou Nicolas, 424-5103.

✔ 25 avril • ***AGA / Comité culturel*** • venez apporter vos idées au comité, découvrez nos projets pour la saison à venir • goûter servi • 19 h • École Saint-Joachim (local 126) • info. : Darrel, 371-1689.

Lorette

✔ 16 avril • ***Portes ouvertes*** • Les Chouettes de Lorette • prématernelle française et de francisation pour les enfants de 3 à 4 ans • frais d'inscription : 30 $ • frais par session : 7 $ • 19 h à 20 h • École Lagimodière • info. : Cherie, 878-3756.

Notre-Dame-de-Lourdes

✔ 19 avril • ***AGA de la CDC Lourdéon*** • 20 h • au Club d'âge d'or • info. : Yvette, 248-2553.

Parc Windsor

✔ 13 avril • ***Danse du Bon Vieux Temps*** • billets : 10 $ • portes ouvrent à 19 h • Salle paroissiale des Saints-Martyrs-Canadiens • 289, avenue Dussault • info. : Paul, 257-9656 ou Lorraine, 255-3402.

Saint-Boniface

✔ 12 au 14 avril • ***Atelier de théâtre*** • Chiens de soleil • pièce sous la direction de Jean Valenti • billets disponibles à la porte • 20 h • Salle Martial-Caron du CUSB • info. : Marc, 237-1818 poste 386.

✔ 13 avril • ***Réunion*** • Réseau Saint-Boniface en Santé • veuillez confirmer votre présence • 11 h 30 à 13 h 30 • Centre des services bilingues • 614, rue Des Meurons • info. : Véronique, 945-6220.

✔ 13 avril • ***Conférence de presse*** • sujet : mise à jour de la campagne de collecte de fonds pour le nouveau théâtre du Cercle Molière • 10 h 30 • Salle Antoine-Gabourieau du CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : Janine, 231-7022.

✔ 14 avril • ***Vente de pâtisseries*** • Associées des Saintes-Marguerite-Youville • soupes et sandwiches en vente à l'heure du dîner • 9 h 30 à 2 h • 210, rue Masson • info. : Rose, 233-1997.

✔ 15 avril • ***Le Garçon pommier*** • Cercle Molière • présenté par le volet jeunesse • 14 h • Salle Pauline-Boutal au CCFM • info. : Janine, 231-7022.

✔ 15 avril • ***Répétitions pour le Festival de la Chanson française*** • Alliance Chorale Manitoba • 13 h 30 • Salle 2322 du CUSB • info. : 233-7423.

✔ 16 avril • ***Poésie de chez nous*** • venez écouter de la poésie mettant en vedette : Bathélémy, Lise Gaboury-Diallo et Roger Léveillé • gratuit • 19 h à 20 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : 986-4331.

✔ 17 avril • ***Mardi Jazz*** • invités : Les ensembles de l'Université du Manitoba • gratuit • spectacle à 20 h 30 • Centre culturel franco-manitobain.

✔ 19 avril au 7 juin • ***L'heure du conte*** • inscriptions exigées • les jeudis • 10 h 30 • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : Colette, 986-4332.

✔ 19 avril • ***Conférence*** • Consortium national de formation en santé • intitulée : « Application de la pratique interprofessionnelle en milieu de travail • inscriptions obligatoires • 10 h 30 à 12 h • Salle vidéoconférence du CUSB (0226) • info. : 237-1818, poste 349.

✔ 20 au 21 avril • ***Livres usagés gratuits*** • Pluri-elles • vendredi : 9 h à 17 h • samedi : 10 h à 15 h • premier arrivé, premier servi • gymnase du P'tit bonheur • info. : Linda, 233-1735 poste 208.

✔ 21 avril • ***Prêt-à-conter*** • Pluri-elles • participer à une journée pour confectionner des trousses de lecture qui seront disponibles pour vos familles • dîner compris • garderie disponible • 10 h à 15 h • P'tit bonheur • 210, rue Masson, pièce 103 • info. : 233-1735.

✔ 22 avril • ***Partie de carte*** • Associées des Saintes-Marguerite-Youville • coût : 3 $ • prélèvement de fonds pour les oeuvres caritatives • 19 h 30 • 210, rue Masson • info. : Rose, 233-1997.

✔ 25 avril • ***Session sur les testaments, les procurations et les directives médicales*** • gratuit • 19 h à 21 h • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • inscriptions : 948-3394.

✔ 26 avril • ***Poésie*** • dans le cadre du programme Ink Links • invité : Charles Leblanc • gratuit • 19 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : 986-4331.

✔ 28 avril • ***Gala manitobain de la chanson 2007*** • Le 100 Nons • groupes collectifs : Ya Ketchose et Justin Lacroix Band • autres artistes : Jocelyne Baribeau, Julien Desaulniers, André Lacroix et Laura Graceffo • Salle Pauline-Boutal au CCFM • billets : 233-ALLÔ (2556).

✔ 29 avril • ***Festival de la chanson française*** • Alliance Chorale Manitoba • Salle Jean-Paul-Aubry au CCFM • 19 h 30 • info. : 233-7423.

✔ 8 au 9 mai • ***Ateliers en gestion documentaire*** • Le Centre du patrimoine • animés par le spécialiste Michel Roberge • inscriptions exigées • espace limité • 9 h à 17 h • Salle Neil-Gaudry • info. : Jacinthe ou Gilles, 233-4888.

✔ 29 mai • ***AGA*** • Société historique de Saint-Boniface • Salon Empire au Centre du patrimoine • 340, boulevard Provencher • 19 h • info. : 233-4888.

Saint-Claude

✔ 28 avril • ***Boîte à chansons*** • Comité culturel • 40e anniversaire • 19 h 30 • salle communautaire • info. : Karine, 379-2919.

Saint-Georges

✔ 17 avril • ***Prêt-à-conter*** • Pluri-elles • venez participer à une journée pour confectionner des trousses qui seront disponibles pour vos familles • 9 h 30 à 15 h • École communautaire de Saint-Georges • inscriptions : 367-4224.

Saint-Pierre-Jolys

✔ 14 au 15 avril • ***Cabane à sucre*** • activités : tire d'érable sur neige, interprétation d'une érablière, promenades en charrettes, visite du musée, démonstrations à la maison Goulet, musiciens • un menu est servi toute la journée • entrée gratuite • 10 h à 16 h • info. : Denise, 433-7635.

✔ 14 avril • ***Rencontre du Club des familles adoptives francophones du Manitoba*** • pour les familles ayant adopté au Manitoba ou à l'étranger, adultes adoptés • 12 h à 14 h • Cabane à sucre • info. : Anie, 231-8293.

✔ 18 avril • ***Rencontre / Les Francs-Parleurs*** • Club Toastmasters Francs-Parleurs • entrée libre • tous sont bienvenus • 19 h à 20 h 30 • l'Hôpital • info. : Lucien, 433-7899 ou 433-7559.

Saint-Vital

✔ 16 avril au 4 juin • ***L'heure du conte*** • inscriptions exigées • les lundis • 10 h 30 • Bibliothèque Louis Riel • info. : 986-4576.

Sainte-Agathe

✔ 25 avril • ***Le jeux du printemps 2007*** • FAFM • whist, 500, cribbage, et shuffleboard • coût : 15 $ par personne et 20 $ gens de l'urbain (avec autobus) • inclus : repas, jeux et prix • info. : 235-0670.

Winnipeg

✔ 12 avril • ***3e Conférence des Alliances françaises du Canada*** • info. : Michel, (403) 245-5662 ou Alain, (877) 236-7065.

✔ 15 avril • ***Dimanche en famille*** • gratuit • musique et acteurs pour les plus petits • jeu d'indices pour les ados • faites votre propre création • 13 h 30 à 16 h • Le Musée des beaux-arts • 300, boulevard Memorial • info. : Aline, 789-1763 ou 786-6641.

✔ 22 avril • ***Visite guidée / chefs-d'oeuvre du BAROQUE*** • visite guidée en français • collection permanente du Musée des beaux-arts du Canada • 12 h • Le Musée des beaux-arts • 300, boulevard Memorial • info. : Aline, 789-1763.

Autres

✔ 4 avril • ***Recherche de bénévoles*** • Centre Renaissance • gens intéressés à siéger au conseil administratif • info. : 256-6750.

✔ 4 avril • ***Recherche de bénévoles*** • L'Entre-temps des franco-manitobaines • dans les domaines suivants : garde d'enfants, entretien de la cour extérieure, petits travaux de réparation, aller chercher la nourriture à Winnipeg Harvest deux fois par mois • info. : 925-2550.

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous faire parvenir l'information au 233-ALLÔ

avant 15 h le jeudi précédant la date de parution.



233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Le Journal des jeunes

Vol. 18, n° 8
Saint-Boniface (MB)
AVRIL 2007

L'ACTUALITÉ AU CANADA



Jeunes Ontariens sans le sou

Le Canada est-il vraiment le neuvième pays le plus riche du monde? La Banque Mondiale l'affirme, mais il existe de nombreuses inégalités sociales dans le pays. Ainsi, un enfant sur six vit dans la pauvreté en Ontario. À Ottawa, un enfant sur cinq ne mange pas à sa faim. Ces chiffres sont tirés d'une étude menée par Ontario Campaign 2000.

En Ontario, les enfants pauvres proviennent souvent de familles où au moins un des deux parents travaille à temps plein.

La faiblesse du salaire minimum explique cette situation en partie. Le coût de la vie augmente chaque année, mais le salaire minimum était gelé à 6,85 $ de l'heure de 1995 à 2007. En 2001, le seuil de la pauvreté était estimé à 18 841 $. Cependant, une personne qui travaillait à temps plein au salaire minimum ne gagnait que 12 467 $. Or, en dépit de l'augmentation du salaire minimum qui est passé à 8 $ l'heure, Ontario Campaign 2000 soutient qu'un revenu équivalant à 10 $ de l'heure est nécessaire pour vivre décemment.

Selon la Coalition des centres de ressources de santé communautaires d'Ottawa, la sécurité du revenu en Ontario comporte des failles. Les prestations d'aide sociale ont été coupées de 22 %. Les familles se tournent vers les paniers de nourritures offerts par les organismes communautaires : les enfants représentent plus du tiers de leur clientèle.

Le coût du logement représente un autre problème, puisque les loyers sont de plus en plus chers. Un appartement d'une chambre à coucher à Ottawa coûte 762 $ par mois.

Le premier ministre ontarien, Dalton McGuinty, et son ministre des Finances, Greg Sorbara, ont indiqué que le prochain budget contiendra des mesures visant à réduire la pauvreté.

Plus de 400 000 Canadiens vivent de l'aide sociale. La pauvreté familiale et infantile est celle qui augmente le plus dans le pays.



L'avortement un débat sans fin?



Doris Anderson est décédée récemment; elle avait 85 ans. Cette femme était très connue à une époque, parce qu'elle se battait pour la reconnaissance du droit à l'avortement. Aujourd'hui, alors que le nombre d'interruptions volontaires de grossesses (IVG) s'accroît de concert avec la dénatalité, le combat pro-choix de Doris Anderson soulève encore bien des passions.

Avec 43 IVG pour 100 naissances, le Québec se classe au troisième rang mondial en matière d'avortement, après la Russie et le Vietnam. Au Canada, la moyenne est de 32 IVG pour 100 naissances. Une Québécoise sur trois aura recours à un avortement dans sa vie. Faut-il y voir un échec en matière d'éducation à la contraception? Ou plutôt un bouleversement des valeurs familiales au cœur même de la société?

Le Québec affiche le plus haut taux d'IVG au Canada parce que l'avortement y est plus accessible. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, l'avocate Michèle Caron prépare une poursuite contre le gouvernement provincial. Elle juge la réglementation en matière d'avortement trop sévère et inconstitutionnelle. Dans cette province, les gynécologues sont les seuls à pouvoir pratiquer l'intervention et la patiente doit d'abord obtenir une recommandation de deux médecins. L'Île-du-Prince-Édouard ne compte aucun service pour les IVG.

La Fédération québécoise pour le planning des naissances soutient que les moyens de prévenir les grossesses non désirées ne sont pas assez connus de la population. Dans plusieurs régions éloignées, leur accès est difficile.

Le combat de Doris Anderson reste bien vivant aux États-Unis. Au Dakota du Sud, une loi interdisant l'avortement, même en cas de viol ou d'inceste, a été promulguée en mars 2006. Pratiquer une IVG est devenu un crime passible de cinq ans de prison pour le médecin. Les électeurs ont rejeté cette loi quelques mois plus tard. Plusieurs autres états (Mississippi, Géorgie, Ohio, Caroline du Sud, Tennessee, Indiana), préparent aussi des textes qui visent à restreindre l'avortement.



Sécurité versus langue française?

En Alberta, un métallurgiste a été congédié par la pétrolière Suncor de Fort McMurray parce qu'il ne maîtrisait pas bien l'anglais. Malgré une expérience de 25 ans, Carol Rioux a perdu son emploi quand il a échoué à un test de sécurité en anglais. Selon l'employeur, ne pas comprendre des consignes de sécurité peut mettre des vies en danger. Carol Rioux soutient que des travailleurs philippins ont été engagés récemment. Des interprètes les accompagnent sur le chantier. Selon lui, la main-d'œuvre québécoise coûte simplement plus cher à l'entreprise.



Programme vert en Ontario

Les écoles de l'Ontario auront bientôt un programme d'enseignement des changements climatiques et des enjeux environnementaux. Dès la prochaine rentrée scolaire, les élèves pourraient étudier, en classe, les impacts des gaz à effets de serre. La ministre ontarienne de l'Environnement, Laurel Broten, souhaite ainsi répondre aux critiques du commissaire de l'environnement. Ce dernier déplore le manque de matériel pédagogique sur le réchauffement planétaire. Depuis 1988, l'environnement n'était plus une matière obligatoire dans les écoles ontariennes.

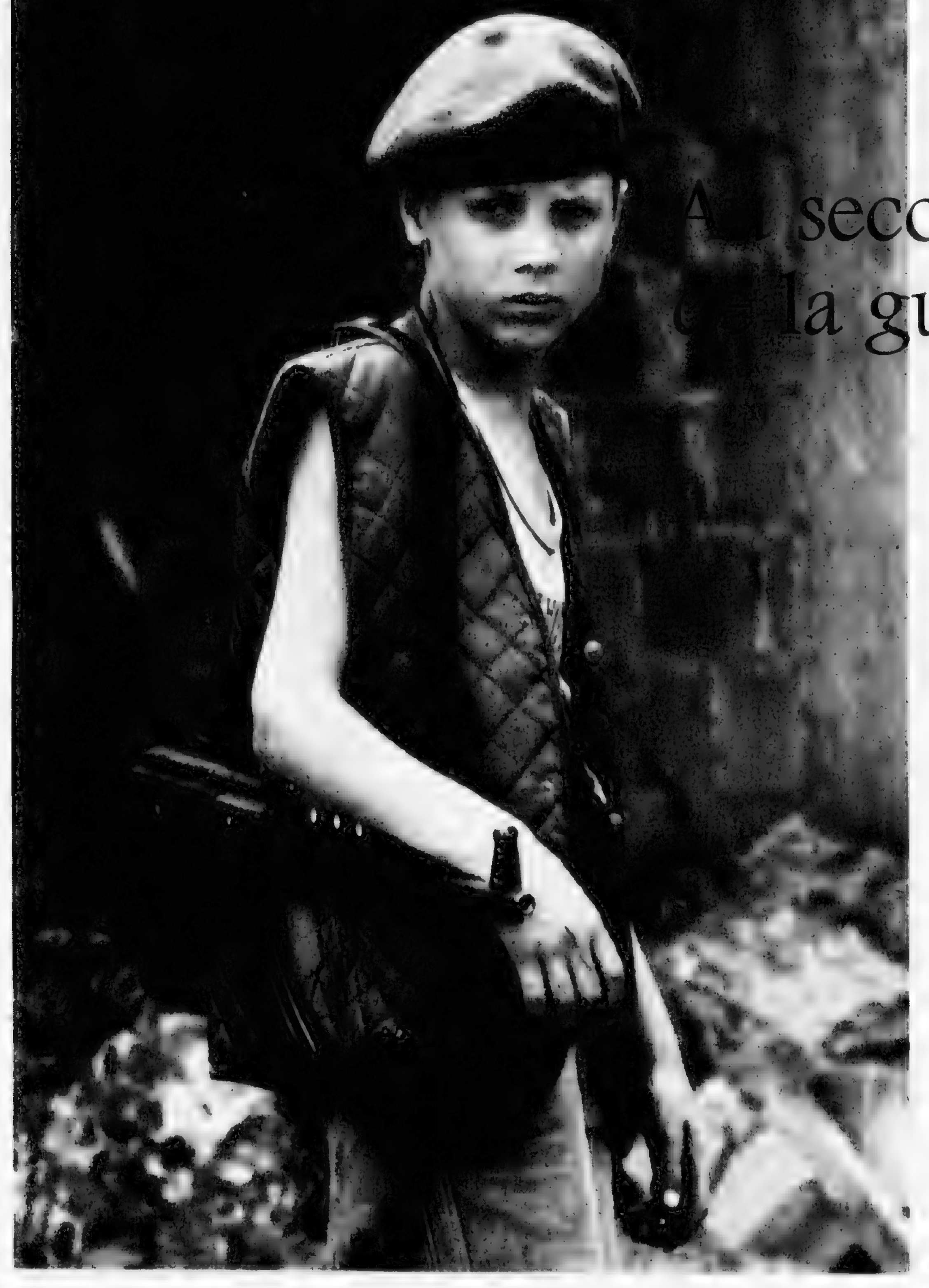


Un prénom coûteux

Baptiser un ours polaire, ça coûte cher! La Monnaie royale canadienne vient d'investir deux millions de dollars pour trouver un nom à la bête blanche frappée sur les pièces de deux dollars. En octobre dernier, soit deux mois après le lancement du concours, le roi du Pôle Nord a été nommé Churchill. La majorité des 166 600 votes recueillis désignaient cette ville manitobaine qui abrite l'espèce en voie de disparition en raison du réchauffement climatique. Pour souligner le dixième anniversaire de l'ours blanc, le dessin sur la pièce de monnaie a été légèrement modifié.

Bataillon infantile

Imaginez que des militaires vous arrachent à votre banc d'école pour vous propulser dans un conflit armé. C'est le triste destin de plus de 300 000 enfants dans 85 pays à travers le monde. Certains n'ont même pas dix ans et sont exposés à une violence extrême. Le mois dernier, 58 pays se sont réunis à Paris afin de mettre un terme à l'impunité en ce qui concerne l'enrôlement des mineurs. Le journal des jeunes propose donc un tour d'horizon de cette triste réalité. Qu'arrive-t-il quand des enfants sont forcés de manier une arme? Qu'arrive-t-il à ceux qui se battent en République démocratique du Congo (RDC)? Et s'ils réussissent à s'enfuir, comment parviennent-ils à refaire leur vie ailleurs?



Serge Kaptegaine préside l'association Main dans la main pour le Congo au Manitoba. Réfugié de la République du Congo, il témoigne de la cruauté d'une guerre dont les premières victimes sont les enfants. Il pousse ici un cri d'indignation et appelle à la protection des jeunes victimes des conflits.

« Dans mon pays, la République Démocratique du Congo (RDC), des milliers d'enfants sont touchés par le conflit. Même s'ils ne sont pas tués ou blessés, ceux qui survivent doivent lutter pour leur survie, contre la maladie, le dénuement et la faim. Des milliers se retrouvent orphelins, traumatisés pour avoir été témoins d'actes de violence ou avoir enduré des déplacements forcés. Après avoir perdu les membres de leur famille, ils sont sans soutien, sans espoir. Sans aucune résistance, ils sont facilement recrutés et utilisés par les adultes. Contraints à se battre sur les lignes de front. Aucun enfant ne prend les armes de son plein gré. Il y est forcé de manière directe ou indirecte.

Au secours des enfants de la guerre

Dans mon village à l'est de la RDC, le conflit divisait ma tribu Hema et celle de mes voisins Lendu. Les dirigeants des deux tribus exigeaient que les familles contribuent à la guerre. Cette contribution était physique, financière ou intellectuelle. Mais tout le monde ne pouvait pas contribuer intellectuellement ou financièrement. De ce fait, donner ses enfants restait la seule solution pour les parents. S'ils ne le faisaient pas, ils étaient culpabilisés par les autres habitants. Les enfants qui avaient perdu leur famille pensaient trouver dans l'armée un refuge, une protection. En réalité, ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes.

Bon nombre de mes cousins et de mes neveux se sont retrouvés enfant-soldats. Non parce qu'ils voulaient toucher aux armes mais parce que nous, adultes, avons profité de leur innocence au lieu de les protéger. Parfois, ils ont également été exploités comme esclaves sexuels, messagers ou espions. Les filles, en particulier, risquaient d'être exploitées sexuellement par le commandant ou par toute une troupe.

Le prix à payer est grand par ces enfants : ils ont perdu leur enfance. L'UNICEF estime qu'au total 90 % des personnes ayant trouvé la mort dans les conflits depuis 1990 sont des civils, dont 80 % de femmes et d'enfants. C'est pourquoi nous devons réagir. Et d'abord au niveau local, en prenant des mesures relatives aux besoins des enfants : prévenir le conflit, mettre fin à l'impunité, donner aux organisations humanitaires les moyens de garantir la sécurité des enfants, mettre en place un soutien psychologique pour les enfants traumatisés, apporter aux enfants-soldats une instruction qui les empêche de sombrer dans une vie de violence, de crimes et de désespoir. »



ADRESSE :

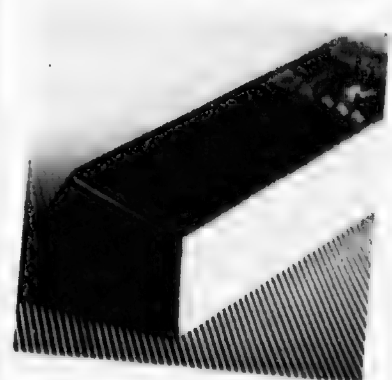
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
Sans frais : 1 (800) 523-3355
Courrier électronique :
redaction@journaldesjeunes.ca

ÉQUIPE :

Directrice : **Sylviane Lanthier**
Journalistes : **Prune Vellot, Émilie Vallières**
Graphiste : **Véronique Togneri**
Secrétaire : **Roxanne Bouchard**

NOUVELLE ARTISTIQUE

Touchez avant de voler!



L'écriteau « ne pas toucher » est encore très utile dans les expositions d'objets précieux! Les propriétaires d'un musée, dans une tranquille campagne japonaise, l'ont appris à leurs dépens quand ils ont constaté le vol d'un immense lingot d'or. En plein jour, trois hommes masqués ont dérobé ce trésor scintillant de 100 kilos. Sa valeur est estimée à 1,3 million d'euros. Le coffre-fort contenant le lingot était ouvert pour permettre aux visiteurs de le toucher et d'en apprécier la texture. Les voleurs ont simplement bousculé une employée qui les avait remarqués avant de s'enfuir à l'aide d'un complice qui faisait le guet. Le lingot d'or était exposé depuis 1989.

Une conférence pour les enfants-soldats



Dix ans après les « principes du Cap » (1997) dont l'objectif était de lutter contre l'impunité des groupes employant des mineurs dans des conflits armés, les « principes de Paris » confirment cet engagement des états. Le 6 février dernier, 58 pays ont décidé d'« enquêter et poursuivre d'une manière effective les personnes qui ont illégalement recruté des enfants de moins de 18 ans dans des groupes ou des forces armées ». Depuis les années 80-90, le phénomène a en effet pris de l'ampleur. On compte de nos jours près de 250 000 enfants-soldats, tristes marionnettes de guerre sans nom. Leur libération, leur protection et leur réinsertion constituent désormais une priorité pour la communauté internationale.

L'objectif de la conférence internationale concernait en particulier les jeunes filles enrôlées dans des groupes armés. Car plus que des combattantes, elles deviennent des esclaves sexuelles. Violées, mères d'enfants non désirés, elles sont ensuite rejetées par leur communauté. Les traumatismes qu'elles subissent durant les conflits sont donc bien différents que ceux des garçons. Un programme d'aide spécifique est nécessaire.

Le point positif de cette rencontre : parmi les signataires de ces principes se trouvaient le Canada, les États-Unis, le Japon, l'Union Européenne, mais aussi un certain nombre d'états confrontés au problème, comme la République démocratique du Congo, l'Ouganda, le Népal, le Tchad, le Soudan, le Sri Lanka et la Colombie. Seules les Philippines et la Birmanie (Myanmar), concernées par l'existence d'enfants-soldats sur leur territoire n'ont pas participé à la conférence.

La Grande-Bretagne pointée du doigt

Depuis le début de la guerre en Irak en 2003, l'armée britannique a envoyé 15 soldats de moins de 18 ans. Il s'agit de onze garçons et de quatre filles âgés de 17 ans. Le ministre de la Défense s'est expliqué en déclarant que la plupart d'entre eux avaient été envoyés à une semaine de leur majorité et qu'en d'autres cas, ils avaient été retirés des opérations militaires en moins d'une semaine.

Rebâtir sa vie à des milliers de kilomètres

Même si un enfant-soldat parvient à déserter le front pour se réfugier en territoire de paix, son combat est loin d'être terminé. S'intégrer dans un autre pays après avoir vécu la guerre demande beaucoup de temps et d'énergie. Il faut faire la paix avec ses sombres souvenirs.

Selamawi Ezuz est infirmier. Il coordonne le programme de soutien psychologique au Needs Centre de Winnipeg. « Ce que ces enfants-soldats ont traversé est extrêmement traumatisant, explique-t-il. Ils ont été torturés et ils doivent comprendre que ce qu'il leur est arrivé aura un impact à long terme sur leur vie. »

Après avoir quitté les conflits armés et les camps de réfugiés, ces enfants expatriés n'ont plus à s'inquiéter constamment pour leur sécurité physique et peuvent rêver d'un avenir prometteur. « Je me rappelle d'un patient congolais. Après avoir obtenu son statut de réfugié pour le Canada, il se réveillait heureux tous les matins précédant son départ, malgré les épreuves qu'il venait de vivre », raconte l'infirmier originaire de l'Érythrée.

Par contre, une fois en terre d'accueil le choc culturel est brutal. Les mœurs, les valeurs et les coutumes diffèrent d'un pays à l'autre. « Le réfugié vit une période de confrontation où il a l'impression d'être inutile. Il ne comprend pas les balises sociales du pays dans lequel il vient d'être propulsé, fait remarquer Selamawi Ezuz. Il est à l'abri de la guerre, mais il se sent moins bien que là où il se trouvait avant. » C'est pendant cette période de choc culturel et de dépression que les réfugiés risquent de sombrer dans l'alcool et la drogue. « Comme ils ont besoin d'argent pour se procurer ses substances, ils en font la vente illicite et c'est à ce moment-là que débute le cercle vicieux de la délinquance », soulève le conseiller du Needs Centre.

Parler apparait comme le meilleur moyen pour exorciser ses expériences douloureuses. « Toutefois, c'est comme gratter une plaie ouverte, analyse Selamawi Ezuz. Il n'existe pas de pilule magique et ces enfants, devenus adultes, n'oublieront jamais. »

Le Canada accueille chaque année près de 20 000 réfugiés. Selamawi Ezuz, qui a lui-même franchi le processus d'immigration au Canada, soutient que les ressources manquent pour faciliter leur adaptation à la société nord-américaine. « Les enfants sont intégrés dans une classe selon leur âge et non selon leur niveau de scolarité. Ainsi, un jeune de neuf ans qui ne sait ni lire ni écrire peut se retrouver dans une classe de quatrième année alors qu'il n'est jamais allé à l'école de sa vie! Il faut que nos écoles et nos gouvernements comprennent la réalité de ces arrivants qui proviennent d'un contexte socio-économique complètement différent du nôtre. »

Armés et soumis

Selon Amnesty International, tant les milices rebelles que les armées gouvernementales enrôlent des enfants soldats. Dans son rapport intitulé ***Une enfance volée : les enfants soldats en Afrique***, l'organisme écrit que ces jeunes combattants peuvent manier plus facilement les nouvelles armes légères et simples à utiliser. Leur entraînement est donc réduit au minimum. Aux yeux de leurs commandants, ces enfants sont des instruments de guerre bon marché et facilement remplaçables. Ils sont manipulés et drogués afin de les amener à tuer et à obéir aux ordres. Ils sont souvent désignés pour effectuer les missions les plus dangereuses comme déminer des terrains. Ils sont contraints de poser des actes d'une extrême violence et, parfois, contre leur propre famille. On les oblige aussi à porter des munitions, à trouver de la nourriture et à préparer les repas.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Patinoire sur Mars



De la glace d'eau pure sous le pôle Sud de la planète rouge? C'est ce qu'aurait détecté la sonde Mars Express. Selon l'Agence spatiale européenne, ces couches de glace représenteraient le plus grand réservoir d'eau de la planète jamais découvert. Si ces glaces fondaient complètement, Mars deviendrait un immense bassin d'une profondeur de 11 mètres. Une sonde de la NASA a de son côté transmis des photographies montrant deux petites rigoles dans un cratère. De l'eau pourrait donc encore couler sur la planète, même si c'est loin d'être sûr. Peu de temps après sa formation, il y a près de 4 milliard d'années, Mars renfermait une grande quantité d'eau.

NOUVELLE SPORTIVE

Mieux qu'une boussole!



Les chaussures dotées d'un système de localisation par satellite (GPS) arrivent sur le marché! Impossible de se perdre avec elles! Leur inventeur, Isaac Daniel, est un ingénieur de 38 ans. Il est persuadé que son invention permettra de sauver des vies. Une puce intégrée sous la semelle de la chaussure permet de localiser son propriétaire n'importe où dans le monde. Les chaussures à GPS pourraient aider à retrouver des enfants perdus ou des malades atteints de la maladie d'Alzheimer égarés. Ces souliers seront disponibles à partir de mai ou juin pour 350 $. Une ligne pour enfants est prévue cet automne.

La femme entre honneur et déshonneur

Le 8 mars, la Journée internationale de la femme a été l'occasion une fois encore de faire le point sur les violences faites aux femmes. Les fleurs, les baisers, les douces attentions qu'offrent les hommes ce jour-là, cachent une réalité beaucoup moins rose. L'égalité des sexes est loin d'être acquise pour toutes et à travers le monde. Des manifestations contre les discriminations ont ainsi eu lieu un peu partout.

Au Maroc, des militantes sont descendues dans la rue pour une affaire de harcèlement sexuel traitée par le tribunal de Rabbat. Au Pakistan, Mukhtaran Mai, victime mondialement connue d'un viol collectif ordonné par une assemblée tribale, a pris la tête des protestations contre les crimes d'honneur. En Afghanistan, l'Organisation des Nations-Unies (ONU) a revendiqué un meilleur accès aux soins et à l'éducation pour les femmes.

Dans nos démocraties occidentales, des femmes souffrent aussi. Les inégalités sociales et les inégalités au travail contredisent notre idéal d'égalité entre les sexes.

À Rome, en Italie, des députées ont défilé dans le but de récolter des fonds pour la défense des droits des femmes. Pendant ce temps, l'Iran faisait un geste en direction des féministes : à la veille du 8 mars, Téhéran a libéré une trentaine d'activistes, précédemment arrêtées. De son côté, le président algérien Abdelaziz Bouteflika a promis une réduction des peines d'emprisonnement pour les femmes, alors qu'en Russie, les détenues ont eu droit à un repas spécial.

Un peu partout dans le monde, les femmes se sont faites entendre. Pour une journée, au moins, elles ont essayé d'être l'égal de l'homme. Les états ont ainsi rendu hommage à celles qui par leur force, leur courage et leur intelligence, ont permis aux droits de progresser. À l'honneur cette année, la procureur du Tribunal pénal international, Carla del Ponte, la Haut commissaire de l'ONU aux Droits de l'Homme, la Canadienne Louise Arbour, ou la présidente de la Cour internationale de justice, Rosalyn Higgins.

Le bouclier qui divise

La Guerre des étoiles coûtera cher aux pays européens membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). La mise en place d'un bouclier antimissile coûterait au moins 20 milliards d'euros. L'objectif de cet arsenal : protéger les alliés contre une éventuelle agression de la Corée du Nord ou de l'Iran. Le problème : tous les pays concernés en Europe ne sont pas convaincus que ce soit une bonne idée d'y adhérer.

Le bouclier antimissile est conçu pour détecter et détruire les projectiles ennemis dirigés vers un territoire avant qu'ils n'atteignent leur cible. Il est donc doté de radars basés au sol ainsi que de missiles.

Les Américains aimeraient bien installer une partie du bouclier dans le sud-est européen, malgré l'opposition farouche de la Russie. Moscou soutient que l'installation de dix intercepteurs de missiles en Pologne et d'un radar en République Tchèque diminuerait sa capacité de première frappe. Le président russe, Vladimir Poutine, ne voit pas d'un bon œil une initiative qui enlève à la Russie une partie de son influence traditionnelle sur ce territoire.

De son côté, le secrétaire général de l'OTAN, Jaap de Hoop Scheffer, s'oppose à ce que des territoires plus près de l'Iran, comme la Pologne, la République Tchèque et le Caucase, soient mieux protégés que d'autres régions. Selon lui, le système devrait être uniforme aux 19 pays européens concernés.

De son côté, l'Allemagne s'inquiète de voir l'OTAN se joindre au projet du bouclier. Elle soulève que ce dernier représente des risques pour l'environnement ainsi que pour la population civile, si des missiles étaient détruits au dessus de l'Europe.

L'efficacité même du bouclier antimissile ne fait pas l'unanimité. Une étude réalisée en 2004, montre des lacunes dans la détection et la destruction des projectiles.



Négligence alimentaire

La Britannique Nicola McKeown pourrait perdre la garde de son fils parce qu'elle ne le nourrit pas bien. À 8 ans, Connor pèse 90 kg. De trois à quatre fois plus corpulent que les jeunes de son âge, il a du mal à faire la marche de sept minutes pour se rendre à l'école. Sa grand-mère doit l'aider à s'habiller et se laver. Les services sociaux ont accusé sa mère de tuer son enfant à petit feu et menacé de le placer dans une famille d'accueil. La mère célibataire a du mal à contrôler l'alimentation de son fils qui n'aime pas les fruits et légumes. Il aurait déjà cassé quatre lits, six sièges de toilettes et cinq vélos.





Trois fois content!

Un miracle vient peut-être de se produire en Indonésie! Une femme de 29 ans a donné naissance à des triplées qui sont en bonne santé. Or, son mari avait perdu ses trois filles dans le tsunami de 2004. Le père avait perdu son épouse et ses trois filles quand la vague géante s'est abattue sur les côtes de la province d'Aceh, sur l'île de Sumatra. Le tsunami de 2004 qui a frappé la côte de l'océan Indien a fait 170 000 morts dans la province d'Aceh et un demi-million de sans-abri. « Je suis très reconnaissant. Dieu m'a rendu les enfants que j'avais perdues dans le tsunami », a-t-il déclaré.



Souris croustillante

Un adolescent du Colorado aurait trouvé une souris dans un sachet de croustilles qu'il a acheté à la cafétéria de son école. Le fabricant Frito-Lay mène son enquête.

L'élève affirme avoir découvert le petit rongeur, le 14 mars dernier, au collège Lewis-Palmer de Colorado Springs. La direction de l'établissement a interrogé ses parents et d'autres élèves assis à la même table. Tous ont soutenu qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. Frito-Lay, une filiale du groupe alimentaire PepsiCo, analyse présentement le sachet avant de tirer ses conclusions.

monde

Mamie cuisine au cannabis

En Angleterre, une grand-mère a été condamnée à 250 heures de travaux communautaires parce qu'elle cuisinait au cannabis. À 68 ans, Patricia Tabram cultivait au fond d'un placard des plants de cannabis, seul remède à sa dépression et aux douleurs physiques provoquées par un accident de voiture. Condamnée une première fois pour les mêmes raisons, elle s'est engagée dans un mouvement pro-cannabis lors des élections de 2005 et est l'auteure du livre *Mamie mange du cannabis*. Elle s'est dite outrée par la décision du tribunal qui n'a tenu compte ni de son « âge », ni de ses « problèmes de santé ».

Un hoquet de cinq semaines

En Floride, une jeune fille de 15 ans, Jennifer Mee, a souffert de hoquet pendant près de cinq semaines. Elle a consulté toutes sortes de spécialistes : neurologue, hypnotiseur, acupuncteur... en vain. Sa mère, désespérée, avait fini par alerter les médias dans l'espoir de trouver une autre solution. Son hoquet a finalement cessé le 28 février, subitement, comme il était venu. Un grand soulagement pour Jennifer qui hoquetait près de 50 fois par minute depuis le 23 janvier.



Trois jours la tête en bas

Un parapentiste italien est resté trois jours suspendu à un arbre. Il a été retrouvé dix mètres au-dessus du sol, la tête en bas. D'après les secouristes, il ne souffrait d'aucune blessure grave. Il a cependant été hospitalisé pour une opération de la jambe. Quand on l'a secouru, il délirait, probablement sonné par la chute et l'attente inconfortable. Sa disparition dans une forêt près de Florence avait été signalée le jeudi, mais les recherches n'ont pu aboutir que le dimanche 4 mars à cause d'un brouillard persistant.



Douillette prison

Après plus de 50 ans derrière les barreaux, un détenu allemand refuse de quitter sa cellule. À 71 ans, Hubert Niemann a peur de devoir commencer une nouvelle vie. Il préfère terminer ses jours en prison. Récidiviste, il a été condamné pour plusieurs viols, meurtres et tentatives de meurtre. Il n'a pas connu la liberté depuis 1952. Une vie de solitude l'attend de l'autre côté des murs du centre de détention. Aujourd'hui, s'il est encore en vie, c'est grâce à ses compagnons de cellule et au personnel pénitentiaire qui l'ont sauvé de quatre crises cardiaques. Il n'aurait pas eu cette chance, seul dehors.

Recette

Houmous

Ingrédients :

1 boîte (540 ml) de pois chiches
Jus d'un citron moyen
Huile d'olive, au goût
1/3 tasse (65 ml) de beurre de sésame (Tahini)
1 à 2 gousses d'ail, émincée, au goût
1 c. à soupe (15 g) de sel, au goût
1 c. à soupe de cumin (moulu)
1 c. à soupe de coriandre (moulu)
Eau

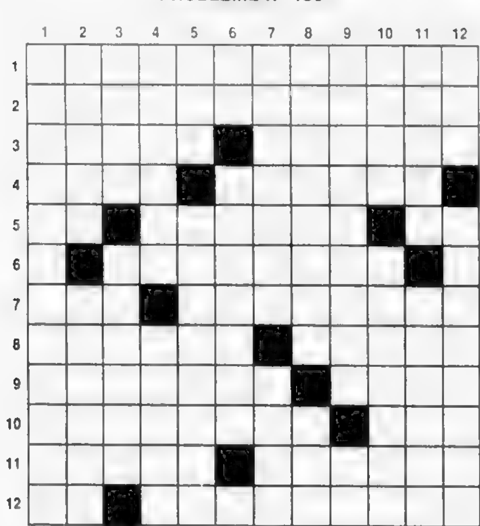
- Rincer les pois chiche à l'eau froide.
- Dans le robot culinaire, mélanger ensemble tous les ingrédients jusqu'à l'obtention d'un mélange lisse.
- Ajouter de l'eau ou de l'huile d'olive jusqu'à ce que la consistance soit selon votre goût. Habituellement, 1/4 à 1/2 tasse suffit amplement.
- Pour accompagner votre houmous : couper 4 pains pitas en pointes, mettre un peu d'huile d'olive sur chacune des pointes. Les saupoudrer de cumin moulu ou de paprika. Mettre au four à 400° F(200° C) jusqu'à ce que le pain soit croustillant, soit environ une dizaine de minutes.
- Le houmous se mange aussi très bien comme trempette avec des légumes.

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 0 minutes • Portions : 8

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 435



HORIZONTALEMENT

1. Centre urbain de l'Abitibi résultant de la fusion de deux villes jumelles.
2. Arrêterais quelqu'un au passage.
3. Affaiblissement, amoindrissement. - Blanc d'œuf cru.
4. Action de risquer de l'argent au jeu.- Une belle femme d'allure saine.
5. Ils sont quatre à dominer. - Caractère de ce qui est piquant au goût. - Possessif.
6. Cherchais pour découvrir des secrets.
7. Prénom féminin. - Qui manifestent de l'application.
8. Docile. - Outil servant à couper les branches.
9. Se révolter collectivement et ouvertement contre l'autorité (se). - Néné
10. Rendues meilleures. - Récipient en terre réfractaire.
11. Appareil utilisé en médecine. - Destinera.
12. Sièges. - Donnas plus de valeur, accentuas.

VERTICALEMENT

1. Qui relève d'affections d'origines très diverses, caractérisées par une atteinte inflammatoire des os, des articulations, etc.
2. Refuges. - Assemblées, conseils tenus en Russie.
3. Aurochs. - Manquements aux prescriptions d'une religion.
4. Peuplier blanc.- Creuser lentement à la base.
5. Prénom masculin. - Redouter.
6. Doublée. - Urgente.
7. Parties intérieures et rétrécies des pétales. - Désira vivement, souhaita.
8. Racontais en détaillant les circonstances de. - Monnaie.
9. Les araignées font partie de ces classes. - Coutumes.
10. Commence à se manifester. - Protections, garanties.
11. Déclarations des avocats qui figurent dans les rapports des experts. - Observera secrètement.
12. Résine malodorante. - T'éloignas momentanément d'un lieu.

RÉPONSES DU N° 434

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	I	N	C	E	A	L	B	E	R	T
2	R	A	G	A	I	L	L	A	R	D	I	R
3	A	L	L	U	M	E	T	T	I	E	R	E
4	L	A	S	C	I	V	E	T	E	■	A	P
5	I	I	■	R	E	E	R	A	■	S	I	A
6	N	■	H	A	R	E	E	■	A	C	E	S
7	E	C	O	T	S	■	R	A	H	O	N	S
8	R	E	N	I	■	T	A	P	A	N	T	E
9	I	R	I	S	E	R	I	O	N	S	■	R
10	O	N	F	■	S	I	E	S	T	E	S	■
11	N	A	I	S	S	A	N	T	E	■	J	U
12	S	I	E	G	E	■	T	A	S	S	E	S

SCIENCES SANS FICTION

par Hélène Perreault

Les maîtres du nanomètre

À une époque où l'on entend souvent parler de micro-ordinateurs, de microélectronique, de microprocesseurs et de microscopes puissants, l'on constate que la technologie de l'infiniment petit s'infiltre de plus en plus dans nos vies de tous les jours. Le préfixe micro vient de *mikros* qui signifie petit, mais il veut aussi dire mathématiquement « un millionième » : un micromètre (ou micron) équivaut à un millionième de mètre. Plus court encore, le nanomètre (un milliardième de mètre) a peu à peu détrôné le micromètre et pris sa place en tant qu'unité de base dans l'étude des propriétés des matériaux à petite échelle.

Globalement, la nanotechnologie, c'est la création et l'utilisation de matériaux, d'instruments et de systèmes portant sur des dimensions mesurables en nanomètres.

Puisqu'un nanomètre est environ cinquante mille fois plus petit que la largeur d'un cheveu, on parle vraiment ici de molécules ou atomes presque individuels. Chose importante à mentionner, les systèmes étudiés en nanotechnologie démontrent des propriétés spécifiques à leur dimension. Par exemple, une fois séparés, les atomes d'un métal tel le germanium deviennent émetteurs de lumière de différentes couleurs dont on peut se servir en imagerie numérique. Cette propriété n'émane pourtant pas de la structure métallique plus connue du germanium. Pour raisonner de façon contraire, même si l'eau est composée de très petites molécules, boire un verre d'eau n'est pas un phénomène nanotechnologique, puisque les molécules sont toutes en contact ensemble. Par contre, absorber de l'eau une molécule à la fois serait différent et relèverait de la nanotechnologie.

Cet exemple d'eau peut sembler un peu loufoque, mais il est réellement possible d'étudier en laboratoire la matière atome par atome ou molécule par molécule. Des techniques très puissantes de microscopie permettent maintenant d'observer des particules de tailles infimes. Ensuite, outre le fait de les observer, les maîtres du nanomètre ont trouvé toutes sortes de trucs pour arriver à manipuler aisément ces atomes et molécules.

Une des astuces scientifiques pour ce faire s'appelle l'autoassemblage. Saviez-vous qu'en lavant des vêtements ou en faisant la vaisselle, vous vous adonniez à la nanotechnologie? Car l'action du savon sur les graisses s'apparente fortement à l'autoassemblage. Les molécules de savon entourent spontanément les molécules de gras et forment des micelles ou petites sphères avec le gras isolé au centre et le savon autour. En termes nano, l'autoassemblage compte sur un système d'échafaudage (le savon) pour placer de façon voulue les nanoparticules d'intérêt (les molécules de gras). On se débarrasse ensuite de l'échafaudage, laissant place à un réseau organisé de nanoparticules.

Une autre astuce nanométrique consiste à se servir de « pinces optiques » pour manipuler les matériaux. Cette technique très spécialisée fait appel à des faisceaux laser pouvant déplacer des atomes et molécules de la même façon que l'on soulèverait un grain de riz avec des baguettes. Mais outre l'autoassemblage et les pinces optiques, plusieurs nouveaux procédés de nanofabrication tels la nanolithographie connaissent en ce moment un essor rapide.

Les champs d'application des nanomatériaux sont divers. Étant donné que ces produits démontrent d'intéressantes propriétés optiques, électroniques, magnétiques ou mécaniques, ils sont utilisés dans tous les domaines de la science. Quelques exemples : dans l'industrie aéronautique, des nanolubrifiants stables à de très hautes températures sont fabriqués; en informatique, les microprocesseurs sont devenus des nanoprocesseurs; le domaine pharmaceutique exploite maintenant l'administration nanocontrôlée de médicaments.

Ne vivons-nous pas de plus dans l'ère de la nanoinformation? Le scientifique Richard Feynman, lors d'un discours visionnaire prononcé devant l'American Physical Society en décembre 1959, envisageait la possibilité de faire tenir tout le contenu de l'encyclopédie *Britannica* sur la tête d'une épingle. Nous sommes rendus là en 2007. D'après vous, si vous deviez imprimer toute l'information contenue dans votre ordinateur, combien de kilos de papier cela vous donnerait-il?

■ MOIS DE LA MUSIQUE

Lagimodière en harmonie

Daniel BAHUAUD
LORETTE

L'École Lagimodière offre cette année un cours d'harmonie à quelque 40 élèves de la 6e à la 8e année. Ce programme longtemps demandé par les parents est apprécié par les jeunes.

« Les parents demandaient un programme d'harmonie depuis plus de sept ans, rappelle la directrice, Yvette Mallet. Nous n'avions pas suffisamment de fonds pour le mettre sur pieds. Nous n'avions pas d'enseignant de musique suffisamment spécialisé et expérimenté pour diriger une harmonie scolaire. »

Tout cela a changé en mai 2006, alors que l'école a appris la disponibilité de Stéphane Tétrault, un enseignant avec beaucoup d'expérience. Après, les événements se sont succédé rapidement.

« Nous l'avons embauché subito presto, souligne Yvette Mallet. Ensuite, Stéphane a organisé la location des instruments pour l'école. On partait de zéro. Il n'y avait aucun équipement. En peu de temps, les élèves se sont inscrits au cours et ont eu leur instrument. »

L'harmonie de l'École Lagimodière, encore toute jeune, a déjà commencé à épater. Après seulement huit leçons, les jeunes ont exécuté plusieurs numéros pour la cérémonie scolaire du Jour du Souvenir. « Je suis très fier d'eux, déclare l'enseignant. tre prof d'harmonie, ce n'est pas facile. Étant donné que nous sommes dans notre première année, nous n'avons pas tous les instruments. Il a fallu que j'adapte les partitions musicales pour ceux que nous avons. Alors oui, c'est du travail, surtout organisationnel. Mais ça ne se compare pas au progrès des élèves. Ce sont eux qui se sont présentés sur la scène devant leurs pairs. Ce sont eux qui ont joué au concert de Noël. Et ce sont eux qui se rendront au Festival Optimiste à la fin d'avril. » (1)

Les élèves se disent motivés par leur nouvelle expérience musicale. « Je jouais déjà du piano, indique une élève en 8e année, Myriam Dupuis. C'est amusant, la piano, mais jouer dans un ensemble, c'est différent. Quand je joue de la flûte traversière avec d'autres, c'est tellement plus amusant! »

« C'est aussi encourageant, ajoute sa camarade de classe Mireille Colette, également flûtiste. Ensemble, les instruments produisent un joli son. Leurs couleurs individuelles fusionnent et donnent quelque chose de très spécial. C'est beau à entendre. Et c'est nous qui créons ça! »

« On travaille en groupe, indique le saxophoniste en 7e année, Joël Messner. Ça prend de la discipline pour faire un bon son. C'est comme faire partie d'une équipe sportive. Chacun ajoute ce qu'il peut à la performance de l'ensemble. On était tous bien nerveux pour la cérémonie du Jour du Souvenir! »





Photo : Gracieuseté École Lagimodière

L'harmonie de l'École Lagimodière, lors de sa deuxième prestation publique, au concert de Noël de l'école.

Forte de ce premier succès et de l'expérience acquise durant l'année scolaire, l'harmonie de l'École Lagimodière organisera un spectacle de fin d'année en juin. Elle devra relever un plus grand défi : le départ de l'enseignant de musique. Embauché pour mettre l'ensemble sur pied, Stéphane Tétrault poursuivra de nouvelles études musicales à l'automne.

« Nous avons une base solide, déclare Yvette Mallet. Nous sommes confiants que nous pourrons continuer à bâtir sur ce qui a été établi. Après tout, ce n'est que le début. Une symphonie ne se termine pas à la fin du premier mouvement! »

(1) Cette compétition provinciale annuelle a lieu à Brandon.

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

19 avril • Journée Sautons en cœur, organisée par la Fondation des maladies du cœur du Canada. Activités variées dans les écoles.

26 avril • Concert de guitare des élèves de la 5e à la 9e année de l'École Sainte-Agathe. 19 h.

18 mai • Ouverture officielle de l'École La Source, à Shilo. 10 h 30.

26 mai • 5e Festival des Mots à Sainte-Agathe.

POUR LES PARENTS

11 avril • Rencontre du comité scolaire de l'École Sainte-Agathe. 19 h.

17 avril • Café-rencontre avec Bernard DesAutels, le directeur de l'École communautaire Réal-Bérard. De 10 à 11 h au restaurant Routier à Saint-Pierre-Jolys.

31 mai • Barbecue communautaire de l'École communautaire Réal-Bérard. Renseignements à venir.

COMMISSION SCOLAIRE

25 avril • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, à l'École La Source, sur la base militaire de Shilo. 19 h.

30 mai • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au Centre scolaire Léo-Rémillard, 1067, chemin Sainte-Anne à Winnipeg. 19 h.

CONGÉS

18 mai • Journée divisionnaire de perfectionnement professionnel. Pas de classes.

21 mai • Fête de la Reine/Dollard Des Ormeaux

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Le babillard DSFM sera à **votre** disposition! Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires tels que les rencontres de comités scolaires, dates de congés d'école, concerts et spectacles? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 375, ou au 1 800 523-3355, ou encore à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

Chaque semaine, toutes les familles qui ont un enfant dans une école de la DSFM reçoivent un exemplaire de *La Liberté* par la poste. (Les listes de noms nous sont communiquées par les écoles.)

Ce projet est possible grâce à l'appui des organisations qui se sont associées à *La Liberté*.













DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

ÉCOLE CHRISTINE-LESPÉRANCE

En patin avec Mickey Moose!

Daniel BAHUAUD
WINNIPEG

Les élèves des 3e et 4e années de l'École Christine-Lespérance se sont bien amusés, le 7 mars. Ils sont allés au Centre MTS, patins en main, pour passer un après-midi sur la glace. Ceux qui espéraient rencontrer Mickey, la mascotte du Moose de Winnipeg, n'ont pas été déçus. Lors de son apparition, ce fut la ruée! Le pauvre orignal a presque été écrasé par les jeunes!



Photo : Gracieuseté École Christine-Lespérance

Bonjour à tous du Centre MTS!



Photo : Gracieuseté École Christine-Lespérance

Mickey, la mascotte du Moose, accueille les élèves.



Photo : Gracieuseté École Christine-Lespérance

Ayoye! Même quand on tombe, on s'amuse. Surtout quand on est entouré d'amis.

COLLÈGE RÉGIONAL GABRIELLE-ROY

Champions de la glace



Photo : Gracieuseté Collège régional Gabrielle-Roy

L'équipe du Collège régional Gabrielle-Roy a remporté le championnat provincial de ballon sur glace (À noter que les athlètes ont emprunté les chandails des Champions de l'École Pointe-des-Chênes, mais il s'agit bel et bien d'élèves du collège!).

Daniel BAHUAUD
SAINT-CLAUDE

L'équipe de ballon-balai du Collège régional Gabrielle-Roy (CRGR) a remporté le championnat provincial de l'Association manitobaine de ballon sur glace (AMBG).

Huit écoles se sont affrontées lors de l'événement annuel, qui a eu lieu le 14 mars à Saint-Claude. Le CRGR était la seule école de la Division scolaire franco-manitobaine représentée au tournoi.

« Nous avons une forte tradition scolaire pour ce sport, explique l'entraîneure et enseignante en éducation physique, Guylaine Nault. Chaque année, nous avons une journée de ballon-balai pour tous les élèves du secondaire. Nos jeunes jouent au grand air et s'aperçoivent que c'est un sport amusant, aussi exigeant que le hockey. Il y en a toujours qui aiment suffisamment l'activité pour se joindre à l'équipe. D'autres y voient une sorte de prolongement à leurs activités sur la glace. Plusieurs joueurs sont aussi membres de l'équipe de hockey de l'école. Et d'autres apprécient le fait qu'on n'a pas besoin de patins pour jouer au ballon sur glace! »



L'équipe du CRGR a déjà remporté ce tournoi dans le passé. « Les 17 membres de l'équipe sont très fiers de leur coup, indique Guylaine Nault. Ils ont travaillé fort. Chapeau! »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bauhaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

BADMINTON

Fou de la raquette

Nommé athlète de la semaine par l'Association d'athlétisme des écoles secondaires du Manitoba, Nikeel Raval partage sa passion pour le badminton et quelques conseils pour réussir dans ce sport.

Daniel BAHUAUD

Nikeel Raval est un athlète engagé. Le futur diplômé du Collège Louis-Riel a remporté la médaille de bronze lors du championnat provincial de badminton de 2005. L'année suivante, son équipe mixte figurait parmi les huit meilleures du Manitoba. Tout récemment, l'adolescent a mérité le titre d'Athlète de la semaine de l'Association d'athlétisme des écoles secondaires du Manitoba (MHSAA), en grande partie grâce à sa performance en tant qu'athlète, mais aussi en raison de sa contribution à la culture sportive de son école.



photo : Daniel Bahuaud

Nikeel Raval : « Je ne me fatigue pas du badminton. »

« C'est tout un honneur et j'en suis fier, confie le jeune athlète. Mais je reconnais que ce prix est dû en partie à mon coéquipier Daniel Savard. Nous avons sans doute impressionné la MHSAA en remportant la première place au tournoi mixte présaisonnier à Carman, le 21 mars dernier. De toute façon, le prix est encourageant, puisque nous sommes au tout début de la saison de badminton. Le petit velours de la MHSAA nous aidera à nous motiver. »

L'équipe Raval-Savard est très performante et a de bonnes chances d'aller loin d'ici la fin de la saison en mai. « Daniel et moi jouons au badminton ensemble depuis six ans déjà, souligne Nikeel Raval. Nous n'avons plus besoin de parler pour l'autre pour se comprendre. »

Nikeel Raval joue au badminton depuis qu'il a huit ans, ayant d'abord joué à l'école Taché. « Je ne me fatigue pas de pratiquer ce sport, déclare-t-il. Il y a toujours moyen d'améliorer sa technique et ses stratégies pour déjouer l'adversaire. Si tu veux jouer au badminton, prépare-toi à t'entraîner plusieurs fois par semaine et à te soumettre à beaucoup d'exercices répétitifs. C'est un engagement à long terme, car tu ne seras jamais parfait. En ce sens, c'est comme le golf. Tu progresses toujours. »

Une des grandes forces de Nikeel Raval est son sens presque inné de la stratégie. « Nikeel trouve toujours le moyen de faire courir l'adversaire d'un bout à l'autre du terrain et de marquer un point, souligne l'entraineur au Collège Louis-Riel, Robert Stanners. Il a vraiment le tour. C'est aussi un athlète généreux, qui n'hésite pas à offrir aux autres élèves des conseils amicaux sur la technique et la stratégie. Il a aussi entraîné le volley-ball et le basket-ball 8e année à l'école. »

« Le badminton, c'est ma passion, souligne Nikeel Raval. Mais je ne pourrais pas pratiquer qu'un seul sport. Le soccer, le volley-ball, le basket-ball présentent d'autres défis à relever. »

HOCKEY

Place aux femmes

Le hockey féminin gagne en popularité autant du côté des joueuses que des amateurs. Sami Jo Small a vécu l'évolution de ce sport national.

Nathalie FORGUES

Le hockey, un sport de gars? Il y a quelques années, on aurait pu le croire. Alors que Winnipeg était l'hôte du Championnat mondial de hockey féminin 2007 du 3 au 10 avril, on constate que ce n'est plus le cas. Sami Jo Small en sait quelque chose. La gardienne de but a choisi de jouer au hockey alors qu'il n'existait pas encore d'équipes féminines au Manitoba.

« J'ai grandi à Winnipeg et il n'y avait pas d'équipes féminines, mentionne-t-elle. J'ai évolué avec les gars. Je n'ai jamais vraiment joué avec les filles. Ce n'était pas un choix. Maintenant, je trouve beau de voir des filles de cinq ans jouer avec une équipe féminine et de voir que c'est accepté dans la société. Quand j'étais jeune, c'était inacceptable. Les filles jouaient à la ringuette. On ne pouvait pas jouer au hockey. »

Sami Jo Small ne s'est pas laissé intimider. Évoluant au sein d'équipes masculines, elle a joint les rangs de l'équipe nationale féminine du Canada lors de la saison 1997-1998. Elle a été la meilleure gardienne de but du CMHF en 1999 et en 2000. En 2004, elle a été nommée la meilleure avant du Championnat mondial de l'IIHF et nommée dans l'équipe des étoiles. Et la liste continue.

« Quand j'ai commencé à jouer au hockey, les filles étaient un peu laissées dans l'ombre, se souvient-elle. Maintenant, le sport féminin est à l'avant-plan. On le voit dans les médias. On n'a qu'à penser à Jennifer Botterill (membre de l'équipe nationale féminine de hockey). C'est vraiment beau à voir. »

Contrairement au hockey masculin, les championnats de hockey féminin sont encore récents. Le premier Championnat mondial féminin de l'IIHF a eu lieu en 1990. Huit pays y participaient. Il a aussi fallu attendre en 1998 pour que le hockey féminin devienne une discipline aux Jeux olympiques d'hiver.

En 1990, il n'y avait que 8 146 joueuses au Canada. Aujourd'hui, on en compte plus de 69 500 et les joueuses peuvent choisir entre 12 équipes canadiennes réparties entre deux ligues nationales : la Ligue nationale de hockey féminin (LNHF) et la Ligue de hockey féminin de l'Ouest (WWHL). Le hockey féminin a connu toute une popularité dans les 20 dernières années, non seulement sur la patinoire mais aussi dans les gradins.

« C'est un changement dans la société, reconnaît Sami Jo Small. Les femmes peuvent maintenant être des ingénieures ou des avocates. Elles peuvent accomplir différentes choses. Le fait de jouer au hockey ne définit pas leur caractère. On a différents types de personnes qui jouent au hockey. C'est un sport. Les filles ne pratiquent plus seulement le tennis, la gymnastique ou les autres sports stéréotypés aux filles. Maintenant, le hockey fait partie de la société canadienne et c'est formidable que les filles soient acceptées dans cette société. »

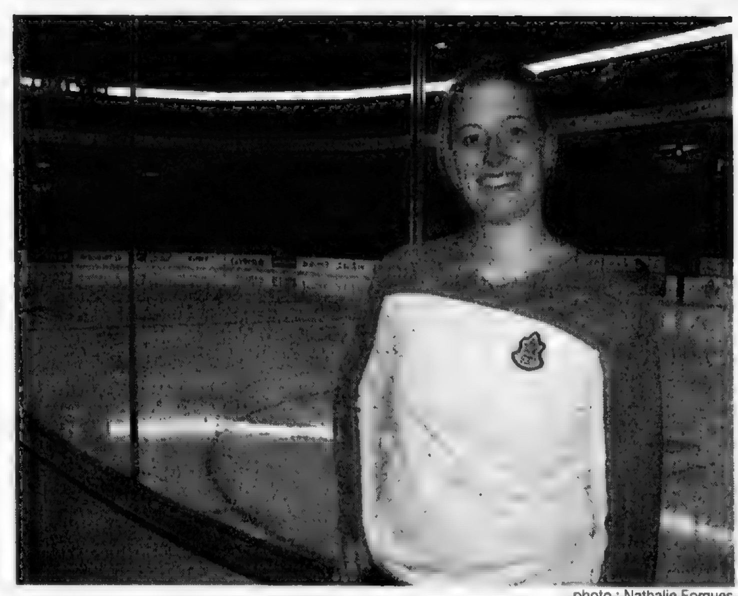


photo : Nathalie Forgues

Sami Jo Small : « Je n'ai jamais vraiment joué avec les filles. Ce n'était pas un choix. Maintenant, je trouve beau de voir des filles de cinq ans jouer avec une équipe féminine et de voir que c'est accepté dans la société. Quand j'étais jeune, c'était inacceptable. Les filles jouaient à la ringuette. On ne pouvait pas jouer au hockey. »

Mais avec la popularité vient aussi le vedettariat. Les athlètes sont suivies par de nombreux partisans et de nombreux médias.

« C'est une grosse responsabilité, admet Sami Jo Small. C'est un peu étrange puisque je ne suis pas différente d'une autre personne. Je sais qu'il y a beaucoup de jeunes filles et de jeunes garçons qui nous voient comme des héroïnes. C'est un peu difficile parce que je joue au hockey comme d'autres personnes vont au travail. C'est mon travail. Je suis chanceuse parce que j'aime ce que je fais. »

Camp de hockey

Sami Jo Small fait son petit bout de chemin pour transmettre sa passion aux plus jeunes. Chaque été, elle offre un camp de hockey à Winnipeg. « Plusieurs des filles qui ont participé aux camps se retrouvent maintenant dans la foule à nous encourager, se réjouit la gardienne de but. Plusieurs de mes coéquipières ont participé pour que ces jeunes filles aient des héroïnes. Les jeunes peuvent maintenant espérer faire partie de l'équipe canadienne un jour.

« Quand j'ai commencé le camp, les jeunes ne savaient même pas qui était la capitaine de l'équipe canadienne, poursuit-elle. Certaines ne savaient même pas qu'il y avait une équipe canadienne. Maintenant, en plus d'espérer faire partie de l'équipe canadienne un jour, elles peuvent espérer participer à des Jeux olympiques ou de jouer dans le Championnat mondial. »

HOCKEY

Derrière la patinoire...

Patricia SAUZÈDE-BILODEAU

Plus de 180 hockeyeuses et accompagnateurs ont pris Winnipeg d'assaut lors des Championnats du monde de hockey féminin. Pour les hôtes, il s'agit d'une occasion en or de prouver qu'à Winnipeg, les amateurs sont nombreux et les organisateurs, efficaces.

Pour pouvoir être un bon hôte du Championnat du monde de hockey féminin, il faut être patient puisque entre le moment où on soumet sa candidature et celui où on assiste à un match de hockey, il y a toute une batterie d'éléments à orchestrer.

« Il a fallu gagner le concours nous permettant d'avoir l'événement à Winnipeg, explique la présidente du comité hôte du Championnat, Polly Craik. Ensuite, nous avons réuni des gens pour former des comités, en nous assurant que ces personnes étaient des passionnées de hockey. »

Le financement et les partenaires trouvés, les organisateurs avaient environ un an pour planifier et mettre sur pied le championnat.

« Il y a environ 800 bénévoles impliqués dans le Championnat, explique le directeur du marketing de hockey Canada, Scott Farley. C'est une grande organisation. »

Encore une fois, les maîtres du Championnat veulent non seulement repêcher des amateurs, mais des passionnés de hockey. Des bénévoles qui apprécieront l'événement au maximum.

« Le moment le plus excitant a été quand les équipes sont arrivées à l'aéroport, ajoute Scott Farley. Quand ça fait 15 mois que tu travailles pour un événement, le jour où ça commence, c'est excitant. »

Communication multilingue

Avec des équipes provenant de neuf pays, parlant des langues aussi diversifiées que le russe ou l'allemand, la communication entre les équipes et l'organisation peut être laborieuse.

« Travailler avec neuf équipes qui viennent de partout dans le monde demande beaucoup de coordination, reconnaît Scott Farley. Ça peut sembler futile, mais les joueuses cherchaient des serviettes propres durant une journée la semaine dernière, et elles ne savaient pas à qui le demander. Surtout que certaines d'entre elles ne parlent pas vraiment anglais. Donc, juste pour des serviettes, ça peut être relativement compliqué. »

Chaque équipe internationale était accompagnée de deux hôtes dont un parle la langue des joueuses, afin qu'elles soient le mieux informées possible. « C'était essentiel parce que, par exemple, les Russes, les Chinoises et les Kazakhs ne parlent pas beaucoup anglais, ajoute Scott Farley. Ça complique pas mal les choses. »

Mais, comme l'explique Polly Craik, Winnipeg a pu compter sur sa diversité culturelle pour arriver à tout coordonner.

« On est chanceux à Winnipeg d'avoir plusieurs communautés, dit-elle. Ça joue en notre faveur parce qu'on est capables de s'adapter aux équipes. Enfin, ça a beaucoup aidé pour que tout se déroule bien et qu'on ait apprécié les deux semaines du Championnat. »

Télé-horaire de la semaine du 16 au 22 avril 2007



Le Jour du Seigneur : le dimanche 22 avril à 10 h à la SRC

Messe célébrée en la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire de la Citadelle de Québec, par Mgr Donald Thériault, évêque.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Le Téléjournal/ Matin		Ma vie en mains		Droit au coeur		Ricardo	Coeur de l'actualité	Téléjournal/ Midi	Coeur de l'actualité	Variées	L Ma 5 sur 5	La firme de Boston		4 et demi...		La fosse aux lionnes	
RDI	RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	RDI en direct									45 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Toute une histoire		Variées	Variées	Variées		Variées	Variées	Variées	Journal Suisse	Chiffres et lettres	Tout le monde	15 La cible	
TVA	Deux filles le matin		Tout simplement Clodine		Michel Jasmin	45 Le TVA midi		TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 16 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	Zig Zag rétro	Virginie	Legendre idéal	La Grande Guerre 1/2				Le Téléjournal		Téléjournal	Au-dessus mêlée	La fosse aux lionnes		Droit au coeur	
RDI	Dominique Poirier en direct				Grands Reportages		Le Téléjournal		5 sur 5	Budget fédéral	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	05 Champion	Le Journal de France	Tous à la brocante!	Des racines et des ailes "À la Cité de l'architecture et du patrimoine"				"Les Aventuriers des mers du Sud"('06) Stéphane Freiss.			TV5 le journal	Profils	Questions à la une		Vivement dimanche! "Hervé Vilard"			Côté maison
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Le coeur a ses...	L'imposteur	Ma maison Rona (DS)		Anges de la réno "Famille Nutsch"		Le TVA 22 Heures		Le cercle	Denis Lévesque		Infopublicité				

Mardi 17 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	L'Accent	Virginie	La Facture	Beautés désespérées "L'orage passé" (DS)		La galère		Le Téléjournal		Téléjournal	Au-dessus mêlée	La fosse aux lionnes		Droit au coeur	
RDI	Dominique Poirier en direct				Grands Reportages		Le Téléjournal		5 sur 5	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	05 Champion	Le Journal de France	Tu m'étonnes	On n'est pas couché Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.						D.	TV5 le journal	France 2007			Archipels		Envoyé spécial	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Le sketch show	Caméra café	KM/H "Café flambé !"		La promesse		Le TVA 22 Heures		Le cercle	Denis Lévesque		Infopublicité				

Mercredi 18 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	L'Épicerie	La petite séduction		Enjeux "Nos écoles tombent en ruine"		Le Téléjournal		Téléjournal	Au-dessus mêlée	La fosse aux lionnes		Droit au coeur	
RDI	Dominique Poirier en direct				Grands Reportages		Le Téléjournal		La Facture	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	05 Champion	Le Journal de France	Vivre à vélo	Taratata "Ariane Moffatt"			D'un monde à l'autre "Le monde maya"		24 idées/sec	Chroniques d'en haut	TV5 le journal	Tu m'étonnes	On n'est pas couché Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.					
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Pas toute la soirée	Poule aux oeufs d'or	Qui perd gagne		Dr House "Le razoir d'Occam"		Le TVA 22 Heures		Le cercle	Denis Lévesque		Infopublicité				

Jeudi 19 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	Oniva	Virginie	Fric Show	Les missions de Patrice		Janette Invité(es): Benoît Briere		Le Téléjournal		Téléjournal	Au-dessus mêlée	La fosse aux lionnes		Droit au coeur	
RDI	Dominique Poirier en direct				Grands Reportages		Le Téléjournal		L'Épicerie	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	05 Champion	Le Journal de France	"Qui perd gagne"('04) Elsa Zylberstein, Thierry Lhermitte.			:35 Femme a vu l'ours	Envoyé spécial			Coeurs batailleurs	TV5 le journal	Temps présent		Taratata "Ariane Moffatt"			Chroniques d'en haut	Piaf, sans amour
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Drôles de vidéos	Les Gags	"Assez avec l'amour"('03) Ewan McGregor, Renée Zellweger.				Le TVA 22 Heures		Le cercle	Denis Lévesque		"Tentation"('03) Lyn Vaus, Anette O'Toole.				Infopublicité

Vendredi 20 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	À la carte	Prochaine sortie		L'heure de gloire		Zone libre enquêtes		Le Téléjournal		Téléjournal	Au-dessus mêlée	La fosse aux lionnes		Droit au coeur	
RDI	Dominique Poirier en direct				Grands Reportages "Jacques Chirac"		Le Téléjournal		Les rendez-vous de Marie-Claude		Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages "Jacques Chirac"	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	D.	Thalassa				Les animaux du Mont "Les derniers gorilles"		Littoral	TV5 le journal	Cliché "La diversité"	D'un monde à l'autre "Le monde maya"		Vivre à vélo	Télétourisme	"Mer belle à agitée"('06)	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	J.E.		"La longue absence"('05) Victoria Snow, Tom McCamus.				Le TVA 22 Heures		Le cercle	Dans ma caméra	Denis Lévesque		"Papillon"('73) Dustin Hoffman, Steve McQueen.			

Samedi 21 avril

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Les Calinours	Schtroumpfs	Code Lyoko	Kong	Shaolin Wuzang	Chasseurs dragon	Mystères de Moville	HôtelBordemer/ 45Lili	Téléjournal/ Midi	Art Circuit	L'Accent	1-888-OISEAUX	Ça vaut le détour!		Lili	Amandine Malabul	Lassie	Beautés dés.
RDI	5h00 RDI en direct		Le journal RDI	L'Épicerie	Le journal RDI	Rendez-vous	Téléjournal/ Midi	Zones de guerre	Le journal RDI	Vivre ici	Le journal RDI	Art Circuit	Le journal RDI	Zones de guerre	Le journal RDI	Le Journal de France	Téléjournal	La Facture
TV5	Génies en herbe	Les animaux du Mont "Les derniers gorilles"		Sud, côté court	05 Soccer Équipes a communiquer FFF				TV5L'invité/Afrique	Thalassa				Journal Suisse	Fort Boyard "Équipe Tellier/ Jean Jean"			Escapade
TVA	5h30 Salut, bonjour!		Transformation extrême		P.-dessus marché	Les pierrafeu	Le TVA midi	Via TVA	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Infopublicité	"L'agent fait la farce 33 1/3: L'insulte finale"('94) Priscilla Presley, Leslie Nielsen.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h30 Beautés	5 sur 5	Téléjournal	Hockey: La fierté d'un peuple		Ici Louis-José	Dre Grey, leçons d'anatomie		Dre Grey, leçons "Superstition"		Téléjournal	FranCoeur	"Dans l'oeil du chat"('04) Isabel Richer, Jean-Nicolas Verreault.				10 Hors d'ondes	
RDI	La Semaine verte		Le Monde	5 sur 5	Enjeux		Téléjournal	109	Zone libre documentaires		Téléjournal	La Facture	Le journal RDI	Enjeux		L'Épicerie	Téléjournal	La Facture
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Cliché	Juste pour rire				45 Télé Nostalgie	Bâtisseurs d'ailleurs	Arrière-scène	TV5 le journal	"Qui perd gagne"('04) Elsa Zylberstein, Thierry Lhermitte.			Femme a vu l'ours	"Les Aventuriers des mers du Sud"('06) Stéphane Freiss.		
TVA	TVA 18H Week-end	"Les Dangereux"('02) Stéphane Rousseau, Véronique Cloutier.				45 "Le fugitif" Condamné pour un meurtre dont il est innocent, un fugitif recherche le vrai coupable.('93) Tommy Lee Jones, Harrison Ford.						Le TVA réseau	"Rocky"('76) Talia Shire, Sylvester Stallone.				Infopublicité	

Dimanche 22 avril

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Twipsy cyber.	Winchell	Code Lyoko	Mona le vampire	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Parlez-moi	Canada en amour	Phôtos	"Les 101 Dalmatiens"('96) Jeff Daniels, Glenn Close.		
RDI	5h00 RDI en direct		Le journal RDI	Vivre ici	Le journal RDI	109	Téléjournal/ Midi	Zones de guerre	Les coulisses du pouvoir		Le journal RDI	La Facture	Le journal RDI	Zones de guerre	Le journal RDI	Le Journal de France	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Escapade	Stade Africa	Jour de foot		Kiosque		lejournal/ Invité	Arte reportage	20 Élections présidentielles Premier tour des élections présidentielles en France.									
TVA	5h30 Salut, bonjour!		"Dernière chance"('93) Charles Grodin, Robert Downey Jr..				Le TVA midi	Larocque et Lapierre	Évangélisation 2000	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Infopublicité	"Choupette la coccinelle"('97) John Hannah, Bruce Campbell.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	15h30"Les 101 Dal...	5 sur 5	Téléjournal	Découverte "Les cavernes"		Laflaque	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.				15 Journal	45 Prochaine sortie		45 "Mariages"('01) Marie-Ève Bertrand, Guylaine Tremblay.				Hors d'ondes
RDI	Les coulisses du pouvoir		Le Monde	5 sur 5	Découverte		Le Téléjournal		Grands Reportages		Téléjournal	Second Regard	Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte		Le Téléjournal	
TV5	30 millions d'amis	Le Journal de France	Questions pour un super champion		Vivement dimanche! "Jean-Michel Jarre"			Le compteur d'oiseaux		D.	TV5 le journal	Écrans du monde	Kiosque		Taratata "Ariane Moffatt"			Littoral
TVA	TVA 18H Week-end	On n'a pas toute la soirée			"Le négociateur" Un négociateur décide de prendre ses collègues en otage, pour que la vérité éclate.('98) Samuel L. Jackson, Kevin Spacey.						Le TVA réseau	Musicographie "Patsy Gallant"		Infopublicité				

FRANCOPHONIE INTERNATIONALE

Raymond Poirier décoré de l'Ordre national du mérite

Le consul honoraire de France à Winnipeg, Raymond Poirier, est décoré de l'insigne de Chevalier dans l'Ordre national du mérite. Un honneur qu'il partage avec la communauté franco-manitobaine.

Nathalie FORGUES

L'Ordre national du mérite accorde depuis 1963 des insignes de Chevalier à des civils et militaires français pour leurs mérites distingués. Raymond Poirier n'est ni Français ni militaire, mais il figure parmi les privilégiés. Il reçoit, le 11 avril, la décoration française pour ses services rendus à la République française.

« C'est une des deux principales décorations françaises, reconnaît le consul général de France à Toronto, Philippe Delacroix. Il y a la Légion d'honneur et l'Ordre national du mérite. Cette décoration est remise à des gens qui ont rendu des services particuliers à la France. Raymond Poirier reçoit cette décoration à la fois parce qu'il est notre consul honoraire à Winnipeg et pour avoir été un des pionniers de la défense de la francophonie. C'est une des personnalités connues au sein de la communauté franco-manitobaine. À travers lui, c'est un hommage qu'on rend à la communauté franco-manitobaine. »

Raymond Poirier a reçu l'insigne de Chevalier dans l'Ordre national du mérite des mains de l'ambassadeur de France au Canada, Daniel Jouanneau.

Archives La Liberté

Raymond Poirier pose en compagnie du consul général de France à Toronto, Philippe Delacroix.

« Je ne fais pas ce travail pour les honneurs, mais quand ça arrive, c'est toujours gratifiant, mentionne Raymond Poirier. Recevoir l'insigne de Chevalier de l'Ordre national du mérite est un honneur. C'est la cerise sur le sundae. C'est une reconnaissance pour les choses que je fais et celles que j'ai déjà faites. Dans la communauté franco-manitobaine, il y a beaucoup de gens qui me rendent la tâche plus facile. On va me reconnaître pour tout ce que j'ai fait, mais il y a aussi plusieurs organismes. Si ça n'avait pas été de la communauté, je ne serais pas honoré. »

Pour l'occasion, le consul général de France à Toronto a invité quelque 200 personnes à une réception en l'honneur de Raymond Poirier, le 11 avril, à 17 h, à la Maison du Bourgeois au Fort Gibraltar.

« On a aussi invité des personnalités anglophones parce que la communauté franco-manitobaine est reconnue comme un élément dynamique dans la province, y compris par les autorités provinciales anglophones », mentionne Philippe Delacroix.

Consul honoraire à Winnipeg

Il y a plus d'une décennie, Winnipeg offrait les services d'un consulat général. Aujourd'hui, tous les services sont centralisés à Toronto. Chacune des provinces des Prairies compte un consul honoraire qui la représente.

Depuis 1999, Raymond Poirier établit le lien entre le Manitoba et la France. Lors de la visite de l'ambassadeur ou du consul, il voit à organiser des rencontres politiques et informelles pour inviter les gens à découvrir les atouts de la province.

« On a créé beaucoup de liens entre le Manitoba et la France, souligne-t-il. Cette médaille vient reconnaître tous les efforts qu'on a faits. Que le gouvernement français reconnaisse l'importance d'avoir des liens avec le Manitoba, ça compte. Normalement, les liens sont avec le Québec. C'est bon pour le Manitoba de voir cette reconnaissance en France. »

Ambassadeur français au Canada

Lors de son passage au Manitoba, l'ambassadeur de France au Canada, Daniel Jouanneau, remettra aussi la Légion d'honneur à six anciens combattants ou à leurs représentants au siège du Royal Winnipeg Rifles. Il rencontrera aussi les représentants manitobains.

Il s'adressera ensuite aux présidents des Alliances françaises du Canada lors de la troisième Conférence des Alliances françaises du Canada, le 12 avril.


ALLIANCES FRANÇAISES

Winnipeg accueille le Canada français

L'Alliance française du Manitoba est l'hôte de la troisième Conférence des Alliances françaises du Canada. Le 12 avril, présidents et délégués généraux des dix alliances canadiennes se rencontreront pour discuter du mandat de leur organisme.

« Cela me réjouit que la conférence se déroule à Winnipeg, précise le directeur de l'Alliance française du Manitoba, Michel Déprez. Ça va nous permettre de présenter l'Alliance et de nous mettre sur la carte. »

Les participants auront un horaire chargé lors de leur court séjour dans la région. « C'est une journée de travail pour avoir un écho de ce qui se passe dans les autres Alliances, explique Michel Déprez. C'est le Canada. On est loin les uns des autres. On va voir ce qui peut être mis davantage en commun dans les modes de fonctionnement et au niveau de la collaboration culturelle (offrir des tournées en commun). On va discuter du présent immédiat et de l'avenir. »

La conférence sera coprésidée par le président de l'Alliance française d'Ottawa et membre du conseil d'administration de l'Alliance française de Paris, Alain Landry, et le président de l'Alliance française du Manitoba, Roger Léveillé.

« On nous honore aussi un peu, reconnaît Michel Déprez. Il se trouve que l'ambassadeur de France au Canada, Daniel Jouanneau, et le consul général de France à Toronto, Philippe Delacroix seront présents. »

Fondée en 1902, l'Alliance française du Manitoba voit à promouvoir la langue française et les cultures francophones dans toute leur diversité.

« L'Alliance française a pour rôle de défendre la langue française et d'assurer son enseignement, mentionne Michel Déprez. L'année dernière, nous avons donné 25 000 heures de cours en français. L'Alliance contribue aussi au rayonnement de la culture francophone. C'est pour cette raison qu'on invite aussi bien des artistes français, québécois, africains que belges. Nous essayons de porter haut les couleurs de la culture francophone. L'Alliance française voit aussi aux valeurs et au rapprochement des communautés dans le respect des autres sans distinction de race, de politique et de religion. C'est un grand mouvement humaniste. »

RÉSEAU COMMUNAUTAIRE

Les nouveaux projets d'Yvette Gaultier

Bien des gens connaissent Yvette Gaultier.
L'agente de la CDC Lourdéon a décidé de passer le flambeau et de se consacrer au développement communautaire.

Nathalie FORGUES

Tous les intervenants du milieu économique à Lourdéon la connaissent. Durant les cinq dernières années, Yvette Gaultier a rempli les fonctions d'agente de la corporation de développement économique (CDC) de Lourdéon. Depuis février, elle relève un nouveau défi. La nouvelle adjointe à la gestionnaire du Réseau communautaire se consacre désormais au développement communautaire.

« Je travaillais au développement économique depuis cinq ans, note Yvette Gaultier. À mes débuts, la région de Lourdéon commençait son plan de développement vision. En 2006, on l'a finalisée. J'ai trouvé que c'était le moment propice de changer d'emploi pour que mon successeur puisse commencer à neuf. La communauté doit développer une nouvelle Vision en 2007. Pour les prochains cinq ans, les projets vont appartenir à une autre personne qui pourra partager de nouvelles idées et de nouveaux points de vue. »

Yvette Gaultier ne se lance pas complètement dans une nouvelle aventure. Tout en étant agente de la CDC de Lourdéon, elle travaillait à temps partiel pour le Réseau communautaire de la région de l'Ouest.

« Mes tâches vont demeurer sensiblement les mêmes sauf que je ne ferai plus de développement économique, mentionne-t-elle. Je vais me consacrer au développement communautaire. Ma clientèle va changer. Je vais travailler avec les comités formés de bénévoles, comme celui des Chevaliers de Colomb, des Filles d'Isabelle et des comités culturels. Je vais leur donner un appui pour trouver des fonds et remplir les demandes de subventions. Je vais aussi les aider avec la publicité, à faire des contacts et pour la révision de textes. »

Vous la croiserez sûrement à Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Léon ou Saint-Claude. Elle appuie aussi les agents du réseau communautaire et la gestionnaire de développement communautaire, Diane Bazin.

« Elle travaillait déjà à temps partiel avec nous, reconnaît Diane Bazin. Elle se consacrait à la région de Lourdéon. Maintenant, elle m'appuie davantage, donc on peut en faire davantage. »

Yvette Gaultier entame aussi ces nouvelles tâches avec des projets plein la tête. « Cette année, on mise beaucoup sur la santé et les projets intergénérationnels, avise-t-elle. On a déjà démarré un projet de nutrition et d'alimentation saine entre les aînés et les élèves du secondaire à Notre-Dame-de-Lourdes. Au niveau de l'élémentaire, ils vont apprendre à faire de la cuisson ensemble. Ils vont aussi aborder la question de l'hygiène lors de la préparation de la nourriture. On souhaite développer un lien entre les deux générations et un moyen de transmettre l'histoire et la culture. »

On prévoit aussi entreprendre des projets similaires dans le sud et le sud-est de la province.

CDC Lourdéon

La CDC de Lourdéon n'a pas encore trouvé la personne qui va succéder à Yvette Gaultier. Certaines démarches ont été entreprises et les gens sont les bienvenus pour soumettre leur candidature. Le comité prévoit aussi cogner à la porte de certaines personnes.

Aucune date d'entrée en fonction n'est prévue, mais on aimerait combler le poste le plus tôt possible. « Le plus gros projet se complète cet été, indique Diane Bazin en faisant référence au Centre Albert-Galliot. Dès l'automne, on va commencer à travailler sur la nouvelle Vision de Notre-Dame-de-Lourdes. On aimerait avoir une personne en place pour entamer ce projet.

« À Saint-Léon, c'est un peu la même chose, poursuit-elle. On a presque complété les projets identifiés dans la première Vision. On est très fiers et on est prêts à recommencer. Il y a toujours quelque chose à faire dans notre petite communauté. »

Yvette Gaultier continue d'occuper le poste d'agente de la CDC Lourdéon en attendant l'entrée en fonction de son successeur.



CCB

Transition contestée

**Qui aura le dernier mot?
Le gouvernement conservateur entame la transition de la vente de l'orge dans un marché libre.
La Commission canadienne du blé veut l'en empêcher.**

Nathalie FORGUES

Le gouvernement conservateur a déjà commencé le processus de transition vers la commercialisation de l'orge dans un marché libre. La tâche ne sera pas facile. Des organismes et associations de producteurs tentent déjà de lui mettre des bâtons dans les roues.

Deux semaines après le dévoilement des résultats du plébiscite fédéral sur la vente de l'orge, on parle d'intenter une poursuite judiciaire contre le gouvernement conservateur. Selon le conseiller juridique de la Commission canadienne du blé (CCB), les conservateurs ne peuvent pas changer la réglementation sans modifier la Loi.

« Le ministre interprète le Règlement sur la Loi sur la Commission canadienne du blé d'une façon et on le voit autrement, mentionne un directeur au conseil d'administration de la CCB, Bill Toews. C'est pour cette raison qu'on a besoin d'obtenir certaines certitudes juridiques sur la situation avant d'aller de l'avant. Notre conseiller juridique ne croit pas que les changements peuvent être faits par voie de réglementation.



photo : Nathalie Forgues

Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, Chuck Strahl, était en compagnie du député de Selkirk-Interlake, James Bezan, lors de son passage à Winnipeg le 3 avril.

Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, Chuck Strahl, est d'avis que tout changement à la commercialisation de l'orge peut être fait sans modifier la Loi. Selon lui, un recours judiciaire n'est qu'une façon de gaspiller l'argent des agriculteurs.

« La loi est claire, soutient Chuck Strahl. On peut apporter des changements en modifiant la réglementation ou en modifiant la Loi. La prochaine étape est de modifier la réglementation pour retirer à la CCB le monopole de la vente de l'orge et offrir aux producteurs la liberté de choisir le mode de commercialisation qu'ils privilégient. »

Selon le ministre, les producteurs ont clairement indiqué qu'ils veulent un changement. Lors du plébiscite fédéral, 62 % des producteurs ont voté pour le marché libre.

« L'avenir doit miser sur la valeur ajoutée des produits d'ici, a précisé Chuck Strahl lors de la réunion annuelle du Conseil des grains du Canada à Winnipeg le 3 avril. Ce n'est pas en offrant des produits en vrac au plus bas prix dans le monde qu'on va y arriver. Depuis quelques jours, vous ne parlez que de la valeur ajoutée à l'industrie céréalière pour que les producteurs puissent maximiser leur revenu. »

La nouvelle réglementation proposée par le gouvernement conservateur sera rendue publique la semaine prochaine. Il y aura ensuite des consultations avant d'obtenir l'aval du gouvernement. Les changements devraient entrer en vigueur à compter du 1er août 2007.

« On veut travailler avec la CCB pour arriver à vendre l'orge dans un marché libre, avance Chuck Strahl. On lui demande de respecter les résultats du plébiscite et le mandat que les producteurs ont donné au gouvernement. La CCB doit continuer d'offrir ses services aux producteurs d'orge. »

Le gouvernement fédéral a demandé à l'agence de commercialisation de lui présenter un plan indiquant ce que la CCB doit faire pour demeurer forte et viable dans un marché libre.

« La CCB compte des producteurs fidèles qui veulent continuer à travailler avec l'organisme, souligne Chuck Strahl. Elle a une équipe en place pour s'assurer que les produits soient acheminés au bon endroit et à un prix compétitif. Elle a des acheteurs fidèles à l'étranger. Le gouvernement continue à garantir les emprunts à la CCB. Tous ces éléments démontrent que la CCB peut être une option viable pour les agriculteurs et qu'elle restera un joueur important dans l'industrie céréalière. »

La CCB maintient sa position. Elle est convaincue que la perte du monopole nuit à sa capacité d'ajouter de la valeur à la céréale au profit des agriculteurs.

« Notre personnel a mené trois analyses dans le but de déterminer si la CCB peut maximiser le revenu des producteurs dans un marché libre, mentionne Bill Toews. Ce n'est pas le cas sans le guichet unique. C'est de la désinformation que de prétendre que c'est le cas.

« Nos clients à l'étranger croient que la CCB va demeurer telle quelle, poursuit-il. Avec tout l'intérêt qu'on porte à la situation, les gens vont comprendre que c'est le guichet unique qui apporte de la valeur à l'orge. Ce n'est pas la Commission comme telle, c'est le guichet unique qui lui permet d'agir ainsi. »

Lors de son passage à Winnipeg le 3 avril, Chuck Strahl a aussi rencontré quelques membres du conseil d'administration de la CCB. La rencontre informelle a permis de faire le point sur la situation. Aucune décision n'en est découlée.



Vendeur ou vendeuse interne d'annonces

– Une entreprise médiatique en pleine expansion est à la recherche d'un as de la vente. Vous voulez relever de nouveaux défis stimulants offrant des possibilités d'avancement illimitées? Vous avez une solide éthique du travail et désirez une rémunération proportionnée à vos efforts? Vous désirez vous amuser dans le monde merveilleux de l'imprimerie et des médias électroniques? Salaire de base + commissions.

Faites-nous parvenir votre curriculum vitæ à



www.parego.com



Directeur général ou Directrice générale

Le Conseil exécutif de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) est à la recherche d'un directeur général ou d'une directrice générale pour assurer la direction et la gestion de l'ACFM ainsi que du développement des comités culturels dans leurs communautés francophones rurales.

Responsabilités :

- diriger les activités de l'Association et exécuter le plan stratégique de l'ACFM;
- administrer les budgets, préparer les demandes d'octrois et assurer la gestion financière de l'ACFM;
- assurer des liens étroits entre les comités culturels, les groupes culturels et communautaires, les municipalités bilingues et les agences gouvernementales;
- répondre aux besoins des comités culturels et apporter un appui au développement de leurs activités;
- être responsable du lien et de la communication avec le Conseil exécutif et le Conseil d'administration.

Compétences requises :

- un diplôme universitaire ou d'autres certificats dans le domaine de gestion et/ou ayant un minimum de trois (3) années d'expérience en gestion de programmes, de personnel et de budgets dans une fonction comparable dans le secteur publique, privé ou associatif;
- des connaissances dans les domaines importants liés au développement culturel et communautaire dans les milieux ruraux francophones;
- connaissance approfondie de la communauté francophone du Manitoba, des défis et des opportunités des régions rurales francophones;
- une connaissance des ministères et des gouvernements provinciaux et fédéraux liés au financement des organismes du secteur bénévole;
- des compétences approfondies en communication orale et écrite en français et en anglais;
- connaissance de logiciels tel que Microsoft Office et Excel;
- de l'autonomie, du leadership et de la créativité dans la réalisation des multiples activités et projets de l'ACFM;
- voiture et permis de conduire et être disponible pour voyager en régions rurales.

Salaire : 50 000 $ - 65 000 $ (annuellement, selon l'expérience).

Date d'entrée en fonction : le mardi 22 mai 2007

Les personnes intéressées sont priées d'envoyer leur curriculum vitae, avec une lettre d'intention et trois références professionnelles, **avant le lundi 23 avril 2007 à 16 h** à l'adresse suivante :

Lina Le Gal - Présidente ACFM
244-614, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9

Télécopieur : (204) 925-8380 · Courriel : acfm@acfm.info

Nous remercions tous les candidats de leur intérêt mais nous ne communiquerons qu'avec ceux qui seront convoqués à une entrevue.

AVIS AUX CRÉANCIERS SOUS LE RÉGIME DE LA *LOI SUR LES CAISSES POPULAIRES ET DES CRÉDIT UNIONS DU MANITOBA*, L.M. 1986-87, c.5 - Chap. C301, et ses Règlements

À QUI DE DROIT, nous vous notifions que La Caisse populaire La Vérendrye Ltée et La Caisse populaire Provencher Ltée ont l'intention de fusionner, selon la procédure prévue aux articles 119 à 127 de la Loi mentionnée ci-dessus.

Ces deux caisses populaires procéderont à la fusion en cause, à moins qu'un de leurs créanciers ne s'y oppose. Les oppositions doivent être formulées par écrit et envoyées au directeur de la Caisse populaire de Provencher Ltée ou de La Caisse populaire La Vérendrye Ltée, tous les deux au C.P. 58, Saint-Malo (Manitoba) R0A 1T0, dans les 30 jours qui suivent la date du présent avis.

Avis autorisé par le secrétaire de chacune des deux Caisses populaires fusionnantes

La Procure Générale des Institutions Inc.

Possibilité d'emploi au poste de

Assistant administratif / Assistante administrative

Fonctions :

- acheminer les demandes de rensignements par téléphone ou voie électronique;
- traitement du courrier (entrant et sortant);
- entrée de données;
- tâches générales de comptabilité;
- travail général de bureau.

Exigences :

- diplôme d'études secondaire, secrétaire diplomé(e) ou minimum de deux ans de travail dans ce domaine;
- excellente connaissance du français et de l'anglais écrit et oral;
- rédaction, calcul, informatique, communication verbale, bon sens de planification, d'organisation et travail d'équipe;
- tenue de livres serait un atout.

Entrée en fonction : le 1er juin 2007

Conditions d'emploi : temps plein, temporaire, jour

Rénumération : selon les qualifications

Les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir le curriculum vitae par la poste, télécopieur ou courriel **avant le 27 avril 2007 à :**

Jean Desaulniers
La Procure Générale des Institutions Inc.
C.P. 66
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Télécopieur : (204) 237-4501
Courriel : jean.iba_procure@mts.net



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Harmonie 5e à 12e année** **Contrat temporaire 12 %**
OÙ :	École communautaire Saint-Georges Odile Dubé, directrice par intérim
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 367-4224
DATE LIMITE :	Le 18 avril 2007
POSTE :	**Orthopédagogue** **Contrat permanent 80 %**
OÙ :	Collège Louis-Riel Marcel Matte, directeur
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 237-8927
DATE LIMITE :	Le 18 avril 2007
POSTE :	**Orthopédagogue** **Contrat temporaire 35 %**
OÙ :	École Sainte-Agathe Linda Hacault, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 882-2275
DATE LIMITE :	Le 18 avril 2007
POSTE :	**Orthopédagogue / Enseignant(e) au secondaire** **Contrat permanent 100 %**
OÙ :	École régionale Saint-Jean-Baptiste Edmée Sabourin, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 758-3501
DATE LIMITE :	Le 18 avril 2007

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



LES PRODUCTIONS RIVARD est une maison de production oeuvrant dans le secteur de la télévision et des nouveaux médias.

Nous recherchons un ou une

MARIONNETTISTE

Un minimum d'un (1) an d'expérience est requis.

Toute personne intéressée est priée d'envoyer son curriculum vitae avant **le 16 avril 2007**, soit par courriel à **alain@productionsrivard.com** ou par la poste à l'adresse suivante :

Les Productions Carmen à la Campagne
Directeur de production
354, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0V3
Téléphone : (204) 233-0694

Seules les personnes convoquées en entrevue seront contactées.



DIVISION SCOLAIRE PRAIRIE SPIRIT

La Division Scolaire Prairie Spirit est à la recherche de candidatures pour combler le poste suivant au complexe scolaire Saint-Claude, contrat à temps plein, pour les matières suivantes :

Français 7/8; Sciences humaines 7/8; Géographie 20G; French 7/8; 10G/20G; 30S/40S; Applied Math 20S.

L'entrée en fonction se fera le 4 septembre 2007.

Veuillez envoyer votre lettre de demande d'emploi, y compris tous les renseignements pertinents ainsi que trois références **avant midi le 13avril 2007** à :

Monsieur Don Hurton
Directeur général
Division scolaire Prairie Spirit
C.P. 77, 152 avenue Broadway
Pilot Mound (Manitoba)
R0G 1P0

Courriel : prspirit@mts.net
Téléphone : 825-2721
Télécopieur : 825-2725

Salaire selon la convention collective en vigueur. Le ou la candidat(e) doit posséder un brevet d'enseignement au Manitoba.

Seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées. L'embauche est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

Résidence Despins

Poste :

Coordonnateur(trice)
de Loisirs - temps plein

Heures de travail : 8 h 30 à 17 h

Résumé des tâches :

- responsable de la planification, l'organisation, la direction et l'évaluation des programmes de loisirs et des activités récréatives pour les résidents de la Résidence Despins;
- développer des activités auxquelles le/la résident(e) a la capacité et l'intérêt de participer;
- assumer les fonctions des membres du personnel-cadre en leur absence.

Compétences requises :

- baccalauréat en études récréatives ou formation équivalente;
- minimum de trois années d'expérience dans un poste de cadre, serait un atout;
- permis de conduire (Classe 4);
- capacité de lire, parler et écrire en français et en anglais;
- capacité de travailler de façon autonome avec un minimum de supervision.

Entrée en fonctions :
Dès que possible.

S.V.P. soumettre votre demande avant le 20 avril 2007 à :

Monsieur Aurèle Foidart
Directeur général
Résidence Despins
151, rue Despins
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0L7
Télécopieur : (204) 235-6419



Santé Canada | Health Canada

Possibilité de carrière

Affectation dans le cadre du Programme Échanges Canada

(durée de 2 ans avec possibilité de prolongation d'un an)

Directeur exécutif du Bureau des services infirmiers, Santé Canada

À ce titre, vous exercerez les fonctions de directeur exécutif du Bureau des services infirmiers de la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits de Santé Canada, en fournissant des avis autorisés et des recommandations stratégiques au Sous-ministre adjoint. Vous assurerez le leadership professionnel des infirmières et infirmiers dans un environnement complexe de prestation de soins de santé, en plus de cultiver des alliances avec les organisations et organismes pertinents.

Le Bureau des services infirmiers est responsable de la conception, de l'élaboration, de la mise en œuvre, de la gestion et de l'évaluation des cadres opérationnels, des politiques et des programmes nationaux concernant les services infirmiers. Leader dynamique engagé à tous les niveaux de l'élaboration des pratiques et des politiques, le directeur exécutif démontre des compétences spécialisées dans tous les domaines liés aux soins infirmiers (pratique, éducation, administration, recherche et politique); il élabore et met en œuvre des stratégies d'avant-garde pour le soutien des infirmières et infirmiers, dans le but d'assurer des résultats positifs pour les clients.

Vous avez une parfaite connaissance des soins infirmiers et une capacité manifeste de gérer des ressources humaines et financières. Vous possédez aussi au moins une maîtrise reconnue en soins infirmiers ou dans un domaine connexe et êtes membre d'une association des infirmières et infirmiers d'une province ou d'un territoire du Canada. Il se peut que la priorité soit donnée aux candidats détenant un Ph.D. dans une discipline liée au poste. Une préférence pourra également être manifestée envers les candidats autochtones et bilingues.

Pour soumettre votre candidature ou pour demander une description complète des fonctions et attributions du poste, communiquez avec Jacqueline Sévigny à l'adresse — ***Jacqueline_Sevigny@hc-sc.gc.ca***

La date limite de réception des candidatures est le 23 avril 2007.

Les demandes de renseignements générales peuvent être adressées à :
Jacqueline Sévigny, conseillère en ressources humaines
Téléphone : 613 957-6394

Santé Canada offre un régime de rémunération concurrentiel et est un employeur respectueux de l'équité en matière d'emploi.

Canadä

POLARIS®
The Way Out.

SERVICE TECHNIQUE

Les Industries Polaris sont à la recherche d'une personne motivée pour occuper le poste de service technique pour leur bureau de Winnipeg.

Ceci pour offrir du soutien technique aux détaillants canadiens, être en mesure de résoudre des problèmes ainsi qu'agir comme porte-parole entre nos détaillants et nos départements internes vis-à-vis de notre produit.

Trois à cinq ans d'expérience dans le domaine du service technique, connaissance des ordinateurs, diplôme de quatre ans et être bilingue seront un atout.

Pour postuler via le site Internet, allez dans la section des carrières au bas de la page principale :

www.polarisindustries.com
N° de référence : 07-0070

Emploi Manitoba

Emploi Manitoba

(anciennement Services de l'emploi et de la formation professionnelle)

vous offre des services pour vous aider à vous préparer à l'emploi, à trouver un emploi et à le conserver.

Emploi Manitoba a 16 centres à l'échelle de la province, offrant toute une gamme de services, dont les suivants :

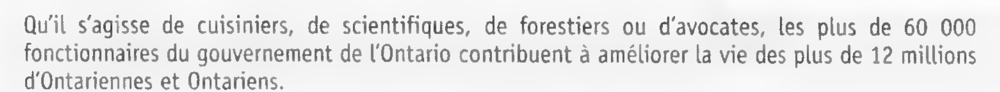
- counseling d'emploi et orientation professionnelle
- information sur les possibilités et les perspectives de formation
- aides à la recherche d'emploi – information sur les possibilités d'emploi, accès à des ordinateurs pour rédiger son curriculum vitæ et sa lettre de présentation, accès à Internet, à un télécopieur et à un téléphone
- une aide à l'acquisition ou à l'amélioration des compétences peut vous être offerte si vous répondez aux critères d'admissibilité
- des renseignements actuels sur les emplois en demande

... et plus encore!

Communiquez aujourd'hui avec Emploi Manitoba au 204-945-0575 (à Winnipeg) ou sans frais au 1-866-332-5077, ou visitez notre site Web à www.manitoba.ca/emploi.







Qu'il s'agisse de cuisiniers, de scientifiques, de forestiers ou d'avocates, les plus de 60 000 fonctionnaires du gouvernement de l'Ontario contribuent à améliorer la vie des plus de 12 millions d'Ontariennes et Ontariens.

GÉOLOGUE ADJOINT(E) DE DISTRICT

Si vous êtes très dynamique et que vous maîtrisez l'anglais et le français, ne manquez pas cette belle occasion de vous joindre au **ministère du Développement du Nord et des Mines** pour assurer un soutien technique et administratif au personnel du Programme des géologues résidents. En plus d'avoir une connaissance de la géologie, de la *Loi sur les mines* et du système d'évaluation géotechnique employé en Ontario, vous devez être capable de lire et d'interpréter les cartes géologiques et les photographies aériennes, d'exploiter les logiciels de CAO et de SIG, de conduire un chariot élévateur à fourches et d'autre équipement utilisé sur le terrain (moteur hors-bord, VTT, motoneige) ainsi que de soulever des poids lourds de plus de 25 kg. **Lieu de travail : 435 rue James S, Thunder Bay, Ontario.**

Veuillez visiter www.ejobs.gov.on.ca/Careers/North.aspx?Language=French pour obtenir des détails sur l'emploi, y compris les exigences et le salaire, et pour présenter votre demande en ligne. Vous pouvez aussi envoyer votre curriculum vitæ en indiquant le numéro de **dossier MNDM-5 (NRC-1394)**, d'ici le **23 avril 2007**, à : **Centre de recrutement du Nord, Ministère des Services gouvernementaux, 159 rue Cedar, bureau 404, Sudbury ON P3E 6A5. Téléc. : (705) 564-9165.** *Nous communiquerons uniquement avec les candidat(e)s convoqué(e)s à une entrevue.*

La fonction publique de l'Ontario souscrit au principe de l'égalité des chances. Conformément au Code des droits de la personne de l'Ontario, des mesures d'adaptation seront mises en place.

gojobs.gov.on.ca





Convergys prend de l'ampleur et nous recherchons des personnes remarquables comme vous pour poursuivre notre élan. Si vous possédez d'excellentes compétences en communication et si vous aimez aider les gens, Convergys aimerait bien entendre parler de vous

Représantant Bilingue (français et anglais) au Service à la Clientele

- Appels entrants seulement
- Prime de bilinguisme de 3 000 $ par année pour les employés à temps plein
- Postes à temps partiel offerts
- Remboursement des frais de scolarité
- Salaire plus élevé pour les personnes ayant l'expérience de travailler dans un centre d'appels
- Régime élargi de prestations d'assurance-maladie pour le personnel à temps plein et à temps partiel
- Tenue décontractée et formation salariée

Joignez-vous à l'équipe de Convergys, chef de file dans le domaine des services liés à l'assistance à la clientèle, aux ressources humaines et à la facturation.

Il n'est pas nécessaire de présenter un curriculum vitae en faisant sa demande!

Appelez-nous : **833-8460**

careers@convergys.com

Les candidatures spontanées sont les bienvenues!
14, boulevard Fultz, Winnipeg

Pour obtenir plus amples renseignements, rendez-vous à : **www.convergys.com**



APPEL DE CANDIDATURES

COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
École technique et professionnelle

Professeure ou professeur de français
(Poste de remplacement d'un an)

Description du poste : l'élaboration et l'enseignement de cours de français offerts à l'École technique et professionnelle dans le cadre de ses programmes d'études, l'encadrement de la clientèle étudiante et des séances de travaux dirigés, ainsi que la participation aux divers comités du CUSB et aux activités pédagogiques.

Qualifications et compétences recherchées

- diplôme de 1er ou de 2e cycle;
- expérience dans l'enseignement et l'élaboration de cours est un atout;
- aptitude à travailler en équipe ;
- aptitude à travailler avec une clientèle diverse ;
- bon esprit d'organisation ;
- excellentes habiletés de communication interpersonnelle.

Rémunération : Classification et salaire selon la convention collective

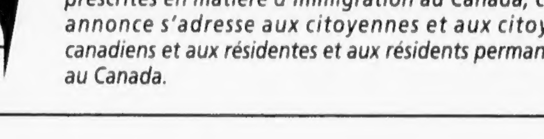
Entrée en fonction : le 1er août 2007

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur *curriculum vitae* avant le 27 avril 2007 à :

CHARLOTTE WALKTY, DIRECTRICE
ÉCOLE TECHNIQUE ET PROFESSIONNELLE
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H6
Téléphone : (204) 233-0210
Télécopieur : (204) 235-4489
cwalkty@ustboniface.mb.ca
www.ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse aux citoyennes et aux citoyens canadiens et aux résidentes et aux résidents permanents au Canada.





COORDINATION PROVINCIALE
Centres de la petite enfance et de la famille

La Coalition francophone de la petite enfance
est à la recherche d'un(e) candidat(e)
pour combler le poste de :

coordination provinciale des Centres de la petite enfance et de la famille
(Poste contractuel d'un an à temps plein
avec possibilité de renouvellement)

Mandat :

La Coalition francophone de la petite enfance cherche à favoriser le développement de Centres de la petite enfance et de la famille dans toutes les communautés francophones du Manitoba. Sous la direction du comité directeur de la Coalition, la coordination provinciale sera responsable de la planification, du développement, de la mise sur pied et de la coordination provinciale des Centres de la petite enfance et de la famille.

Exigences :

- diplôme d'études postsecondaires;
- connaissance et expérience dans les domaines de l'éducation de la petite enfance, le développement communautaire, l'éducation des parents, la gestion de projets et de programmes;
- connaissance de la communauté francophone du Manitoba;
- maîtrise du français oral et écrit;
- esprit d'initiative et d'autonomie;
- capacité de bâtir et d'assurer le travail en équipe.

Salaire : à négocier

Entrée en fonction : fin août 2007

Veuillez envoyer votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de présentation **avant le 30 avril 2007** au :

Comité directeur
Coalition francophone de la petite enfance
1075, promenade Autumnwood
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1C6
Téléphone : 237-9666, poste 202
Courriel : helene@fpcp.mb.ca

La Coalition francophone de la petite enfance remercie toutes les personnes intéressées à l'offre d'emploi, mais elle ne communiquera qu'avec les personnes choisies pour une entrevue.



PETITES ANNONCES

IMMOBILIER

Duplex de 3 unités, tout inclus, à 12 km du parc national Kouchibouguac. Permis d'exploitation touristique. 89 000 $
www.sn2000.nb.ca/comp/condo-richard-quessy
(506) 775-2200

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	*Nombre de semaines* 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,42 $	14,84 $	18,02 $	21,20 $	24,38 $	27,56 $	30,74 $	33,92 $	37,10 $	40,28 $
21 à 25	8,48 $	16,96 $	21,20 $	25,44 $	29,68 $	33,92 $	38,16 $	42,40 $	46,64 $	50,88 $
26 à 30	9,54 $	19,08 $	24,38 $	29,68 $	34,98 $	40,28 $	45,58 $	50,88 $	56,18 $	61,48 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,54 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. Tu as 16 ans et plus et tu es bilingue? Tu aimes servir le public et tu es prêt à travailler en soirée et en fin de semaine? Si tu es étudiant(e) universitaire, envoie ton curriculum vitae avec trois références avant le 1er avril 2007. Étudiant(e) du secondaire, avant le 1er mai 2007, à : Jardins Saint-Léon, 34, place Georges-Forest, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3H5. Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées. Pour plus de renseignements, demandez Lise ou Denis au 233-5618 ou au 791-8834. Échelle salariale : poste d'apprenti (8 $ à 12 $ de l'heure), assistance à la direction (10 $ à 14 $ de l'heure).
397-

CONTRAT SAC DE TERRE : Les Jardins Saint-Léon recherchent une équipe de 4 jeunes de 15 ans et plus (à contrat) pour remplir des sacs de terre. Environ 50 livres/sac. Rémunération : 60 ¢ le sac, moyenne de 7 $ à 15 $ de l'heure. Contactez Denis au 791-8834.
416-

SERVICES PAYSAGERS : « Power rake », nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres. Tél. : Jardins Saint-Léon au 237-7216. Cellulaire : 791-8834.
422-

LOCATION D'ÉQUIPEMENT : « Power rake » et rotoculteur 5 HP et mini rotoculteur. Tél. : Jardins Saint-Léon au 237-7216. Cellulaire : 791-8834.
430-

RECHERCHE

RECHERCHE Nanny de jour débutant en septembre 2007. Expérience et référence nécessaires. Horaire flexible et permis de conduire préférable. Contactez Anne-Renée au 256-5755.
414-

FAMILLE DE 4 CHERCHE à louer un chalet à la Plage Albert pour une semaine ou une semaine et demi au début du mois d'août de préférence. Veuillez appeler Monique au 488-4001.
419-

À VENDRE

BULLDOG ANGLAIS. Chiot de 10 semaines, très beau, enregistré auprès de AKC. Vermifugé, examiné par un vétérinaire. 550 $. Pour info, communiquez par courriel au : mattbayerconsult@highdesert.com.
423-

MAISON À VENDRE : 85, Baie Dubuc à Lorette. 1 650 pi². Au rez-de-chaussée, 4 chambres à coucher, grand salon, superbe cuisine, salle de lavage. 3 salles de bain, sous-sol entièrement fini, grande cour, garage double avec atelier isolé, piscine. 204 900 $. **Portes ouvertes le 15 avril de 13 h à 15 h.** Henri Fortier. Tél. : 255-4204. RE/MAX PERFORMANCE.
424-

À VENDRE : ● Vaissellier en chêne, vitré sur trois côtés, 45" X 15" x 76". Comme neuf. 700 $. ● Table 38" X 54", s'étend à 69" + 4 chaises en chêne. 300 $. Tél. : 233-7938.
428-

À LOUER

ESPACE COMMERCIAL À LOUER : 136, boulevard Provencher. 873 pi². Les services sont compris. Disponible immédiatement. Contactez Gilbert au 255-6974 ou Paul au 237-4816.
391-

À LOUER : Retraités??? Maison à la campagne, 15 minutes à l'est de Winnipeg. 1 100 pi², 1 étage. Lessive, stationnement, jardin. Herbe coupée, neige déblayée. 1 200 $/mois tout compris. Composez le 292-6993.
412-

À LOUER : Une maison très propre située à Saint-Boniface, 441, rue Aulneau, 2 372 pi², de 4 chambres à coucher avec 2 salles de bain à trois pièces. La cuisine est meublée avec des armoires de chêne, un réfrigérateur, un poêle et un lave-vaisselle. Il y a une grande buanderie avec laveuse et sécheuse. Inclus alarme et aspirateur central. Fournaise avec air climatisé central. Le terrain mesure 120 X 50 pieds avec un double garage, stationnement, balcon et un jardin. Entretien du terrain et déblaiement de neige disponible sur demande. Non fumeur. Pas d'animaux. Bail d'un an. Disponible le 1er juin 2007. À louer pour seulement 1 450 $/mois (plus services).
425-



À LOUER : Maison au 917, rue Archibald, 4 chambres, 2 salles de bain, 1 480 pi², poêle, frigo, laveuse, sécheuse, grande cour, stationnement pour 4 voitures, pas de chiens s.v.p. Disponible le 1er juin. 1 000 $ par mois. Cimetière de Saint-Boniface 233-7304 ou 235-1227.
426-

À LOUER : 1 chambre à coucher. Aulneau et Despins. Près du CUSB. Disponible immédiatement. 435 $/mois comprend tous les services. Tél. : 255-1578.
427-

APPARTEMENT À LOUER : 1 chambre à coucher. Non fumeur. À 5 minutes de l'Hôpital général Saint-Boniface, pour 525 $/mois tous les services compris. Contacter Greg au 999-7199.
429-

Nécrologie

Mathieu Gagné



Le 27 mars 2007, Mathieu Gagné est décédé soudainement à l'hôpital Saint-Boniface à l'âge de 87 ans.

Il manquera beaucoup à sa femme Yvonne, qui était sa compagne depuis 58 ans, à ses enfants Donald (Joan), Roland (Laurie), Liliane (Eric) Dyck, Marilyn Gagné, Gisèle (Ronald) Dubois et Marcel (Laura), ainsi qu'à ses petits enfants Nicholas, Lindsay, Larissa, Randy, Tyler, Angèle, Daniel, Philippe, Julien et son arrière petite fille Brianna.

Il laisse aussi ses deux frères Gérard (Madeleine) et Benoit (Antonia) et ses trois sœurs Germaine Savard de Chilliwack (Colombie-Britannique), Angèle Chappellaz de Saint-Claude (Manitoba) et Cécile (Georges) Choiselat de Saint-Boniface.

Mathieu est né à Storthoaks (Saskatchewan) en 1919. Il a servi dans l'armée pendant cinq ans au Canada et en Europe. Après avoir exploité une ferme à Saint-Claude pendant 20 ans, Mathieu a déménagé à Winnipeg où il a travaillé pour Eaton's pendant 15 ans. Après avoir pris sa retraite, sa femme Yvonne et lui ont fait de nombreux contrats de peinture à Saint-Boniface pendant environ 15 ans.

Les prières ont eu lieu le vendredi 30 mars 2007 à la chapelle du Salon mortuaire Desjardins (357, rue Des Meurons) à 19 h, précédées du visionnement à 18 h 30. La messe de la Résurrection a été célébrée le samedi 31 mars 2007 à 10 h 30 à l'église catholique Précieux-Sang (200, rue Kenny), précédée de la veille du corps à 10 h. L'enterrement a suivi au cimetière Glen Lawn Memorial Gardens.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don à la Heart and Stroke Foundation of Manitoba, 6, rue Donald, Winnipeg (Manitoba) R3L 0K6.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou sans frais 1 888 233-4949.

GRANDE SŒUR DE L'ANNÉE

Une surprise!

Josée Gowryluk ne s'attendait pas à gagner le titre de Grande sœur de l'année. Sa Petite sœur l'a mise en lice sans même lui en parler. Regards sur une relation toute spéciale.



Photo : Émilie Vallieres

Josée Gowryluk.

Guillaume DANDURAND

Lorsqu'elle a rencontré sa Petite sœur, Josée Gowryluk était en voie d'obtenir son diplôme en travail social. Depuis, sa vie a évolué : elle s'est mariée, a trouvé un emploi à la Division scolaire franco-manitobaine et a quitté Winnipeg. Sa relation avec sa Petite sœur a aussi changé. Mais l'adolescente est restée présente dans sa vie malgré tout.

« Tout ce que je fais, c'est l'impliquer dans ma vie, explique Josée Gowryluk. Elle fait partie de ma famille. »

Josée Gowryluk a rencontré sa Petite sœur il y a trois ans. À l'époque, leur relation était bien différente. L'étudiante en travail social devait souvent « jouer à la police ». « Je devais faire un peu de discipline, dit-elle. Aujourd'hui, c'est plus une relation d'amitié. »

Josée Gowryluk a été nommée Grande sœur de l'année le 28 janvier. « C'est elle qui a choisi de me mettre en lice, raconte Josée Gowryluk, surprise. Elle a rédigé un compte-rendu de notre relation et a envoyé le tout à l'organisme. Je n'aurais jamais cru qu'elle aurait pensé faire ça. »

Les filles se voient une fois par mois environ. Elles discutent, cuisinent ou magasinent ensemble. « C'est plutôt du lèche-vitrine qu'on fait, rectifie Josée Gowryluk. Nos activités me donnent une excuse pour aller voir des spectacles, comme la comédie musicale *Grease* ou le dernier *show* de Christina Aguilera au MTS Centre. C'est vraiment *l'fun* parce que nous avons les mêmes intérêts. »

Les activités sont diverses, mais surtout différentes du quotidien de l'une et de l'autre. Ces sorties permettent à Josée Gowryluk de s'évader, d'oublier les soucis du boulot. Pour sa Petite sœur, elles donnent l'occasion de faire des activités auxquelles elle ne pourrait participer, faute de moyens. Pour elle aussi, ces « *trips* de filles » lui permettent d'avoir du plaisir, sans penser aux difficultés de la vie.

« Quelquefois, nous avons des discussions plus lourdes parce qu'elle vit des moments plus difficiles, affirme Josée Gowryluk. Mais c'est surtout elle qui m'en parle. Mon rôle est de simplement lui demander comment elle va… et d'écouter.

« J'aime aider et écouter, poursuit Josée Gowryluk. C'est d'ailleurs pour cette raison que je suis devenue travailleuse sociale. Être une Grande sœur, ça me permet de devenir un modèle pour quelqu'un qui peut me faire confiance. J'ai été chanceuse d'avoir ma Petite sœur avec moi. Tous n'ont pas cette chance. »

Le processus d'adhésion à Grands frères et Grandes sœurs est long et ardu. Il comprend des tests, des entraînements et des rencontres régulières avec des travailleurs sociaux. L'organisme doit s'assurer de la fiabilité des Grandes sœurs et Grands frères avant de leur confier un enfant. « Ils veulent que les petits soient en sécurité », précise la Grande sœur.

Josée Gowryluk a passé les tests et réussi les entraînements. Mais ça lui a pris un an et demi avant de pouvoir rencontrer sa Petite sœur. « Ça prend du temps pour choisir », dit-elle.

Et avec raison. Les Grands frères et Grandes sœurs deviennent de réels membres de famille pour les enfants qui les côtoient. De grands engagements naissent de ces relations.

Josée Gowryluk a bien l'intention de préserver ce nouveau lien familial toute sa vie. Sa Petite sœur, qui un jour deviendra grande, aura toujours une place dans sa famille. Il n'en tiendra qu'à elle de garder Josée Gowryluk dans la sienne.

COMMUNAUTAIRE

Super Grand Frère!

Ils sont des milliers d'enfants canadiens à attendre un Grand Frère ou une Grande Sœur. Bill a trouvé son Grand Frère en la personne de Jérôme Marchildon. Ce dernier vient d'être reconnu Grand Frère de l'année!

Nathalie FORGUES

Jérôme Marchildon a fait la rencontre de Bill il y a trois ans. Depuis, chaque semaine, ils passent quelques heures ensemble à cuisiner, jouer ou découvrir les divers aspects de la société. Jérôme Marchildon a choisi de devenir le Grand Frère de Bill, alors âgé de 12 ans. Une expérience aussi enrichissante pour le Grand Frère que pour le Petit Frère.

« Ça faisait déjà quelques années que ça mijotait dans ma tête, reconnaît Jérôme Marchildon. Je voulais contribuer à la société d'une façon ou d'une autre, mais dans un sens non monétaire. Je cherchais à partager mes connaissances et un peu de moi-même. L'argent permet d'acheter, mais il a ses limites. On peut prendre avantage de l'argent, mais c'est difficile de prendre avantage d'une personne. On crée des liens avec les gens. C'est plus concret et tangible. L'argent ne peut pas en donner autant. »



Photo : Gracieuseté Big Brothers Big Sisters of Winnipeg

Jérôme Marchildon (à droite) est devenu le Grand Frère de Bill il y a trois ans. On les voit sur la photo en compagnie de la travailleuse sociale, Dawn Cross Baron.

Jérôme Marchildon a choisi de joindre l'organisme Grands Frères Grandes Sœurs de Winnipeg (Big Brothers Big Sisters of Winnipeg). L'organisme aide plus de 23 000 enfants au Canada à trouver un bénévole prêt à lui consacrer du temps. Pour Jérôme Marchildon, c'est sa façon de faire sa part pour la communauté.

« C'est une expérience très humble qui m'apporte beaucoup de joie, confie Jérôme Marchildon. Ça me réconforte de savoir que j'ai changé la vie de quelqu'un. C'est encourageant et c'est un message très clair. Je veux transmettre ce message aux autres. C'est un travail personnel, mais qui aide la communauté et les jeunes qui n'auraient pas l'occasion de s'intégrer à la communauté. »

Au fil du temps, les enfants et les bénévoles sont amenés à tisser des liens. Autrefois étrangers, ils deviennent membres d'une même famille. « Je n'ai pas d'enfant, explique Jérôme Marchildon. Je cherchais à partager ma vie et mes connaissances avec quelqu'un, à lui donner des conseils. Ma vie a changé depuis notre première rencontre. Je suis marié, mais ça ne change rien à la relation que j'ai avec mon Petit Frère. Il va toujours faire partie de ma vie. »

Au cours des trois dernières années, cette relation a grandi et aujourd'hui, Jérôme Marchildon constate l'évolution de son Petit Frère. « Au début, Bill était très timide et renfermé, indique-t-il. Aujourd'hui, il parle beaucoup plus, surtout sur des sujets qui le passionnent. Il est un peu plus actif et plus académique. Il est plus intéressé à l'école. »

Être Grand Frère ne permet pas seulement de partager son temps, ses connaissances et ses intérêts avec son Petit Frère. L'apprentissage se fait dans les deux sens. Alors que Jérôme Marchildon partage ses talents culinaires, sa passion pour la nature ou encore fait découvrir la ville à Bill, il en apprend davantage sur les origines métisses de son Petit Frère.

Quatre heures par semaine peuvent parfois passer trop rapidement. À quelques reprises par année, Jérôme Marchildon invite Bill à passer une fin de semaine avec lui pour de sortir de la ville et découvrir la nature. Ils ont fait de la motoneige, du ski et de l'astronomie.

« Je l'ai amené marcher sur le lac Winnipeg, se souvient-il. On a regardé les crevasses qui s'étirent et écouté le grondement de la glace. C'est quelque chose de nouveau pour Bill. Sortir de la ville tout simplement ou voir des animaux est quelque chose de nouveau. Une des premières sorties qu'on a faites ensemble était sur ma propriété à l'extérieur de la ville. On a marché dans la forêt près de la rivière. On est passés à côté d'un faon. J'ai dit à Bill que c'était probablement la première et la dernière fois qu'il allait voir un faon d'aussi près. C'est quelque chose qu'il n'a jamais oublié. »

Leur relation a toutefois des limites « Dans la relation, il y a parfois des choses frustrantes, mentionne-t-il. Je ne peux rien faire, c'est hors de mon contrôle. Je pense souvent à la façon de l'aider. Des fois, il n'y a pas de solutions. Je peux seulement continuer à lui montrer de nouvelles choses ou tout simplement avoir une routine normale. Ce n'est pas compliqué, mais ça démontre que la stabilité existe. »

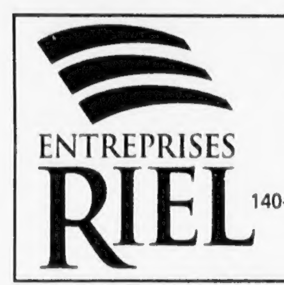
Les efforts ont porté fruits. Jérôme Marchildon a été nommé Grand Frère de l'année par Bill. « Les gens ont reconnu que je fais une différence dans la vie de Bill », confirme-t-il.

Il est difficile de savoir ce que l'avenir leur réserve. Leurs chemins se sépareront peut-être un jour, mais Jérôme Marchildon sait que sa présence auprès de Bill va lui avoir ouvert des portes. C'est maintenant à Bill d'en saisir l'occasion.

« Ma plus grande satisfaction est de le voir sourire, confie Jérôme Marchildon. C'est simple. Ce sourire transmet le message que tout va bien en lui. C'est ce qui est important. Il oublie son monde extérieur quand il est avec moi. Sa routine est différente. Il ne sait jamais à quoi s'attendre. Il aime que je lui fasse des surprises. Ce n'est pas grand-chose, mais je comprends tout par son sourire. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES



ENTREPRISES RIEL INC.

Promouvoir le développement économique chez les francophones de Saint-Boniface, Saint-Vital et Saint-Norbert.

Gérald Dorge
Directeur général
140-614, rue Des Meurons, Saint-Boniface R2H 2P9
Tél. : 233-7799 • Fax: 233-7444
Courriel : info@entreprisesriel.com

L'ÉQUIPE **DAN VERMETTE**
Vente de maisons SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

GUY VINCENT TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi



• MONUMENTS
• PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE
• INSCRIPTIONS

L'ART COMMEMORATIF PERSONNALISÉ
405, rue Bertrand
233-7864
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

All About **Hardwoods**
Plancher de bois franc
Sélection Variée
• Approvisionnements
• Installation
• Estimes
ROBERT LAURIN PROPRIETAIRE
Gallerie 376-C rue Marion
237-4782

Cet espace est à votre disposition

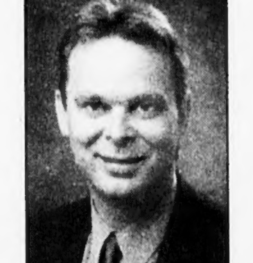
APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com





Southern Shade Window & Door Inc.
Vous avez vu les autres, maintenant venez voir les meilleurs!
Manufacturier de fenêtres en PVC, portes-fenêtres et portes d'entrée en acier sur mesure.
FENÊTRES, PORTES ET PORTES-FENÊTRES
Tél. : 888-1162 • Téléc. : 896-3437
Courriel : sswandd@mts.net
Internet : www.southernshade.ca
Contactez-nous pour parler à un représentant.

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS



Robert V. Dupuis, BA, CFP
Planificateur financier agréé
1345, chemin Waverley, bureau 100
Winnipeg (Manitoba) R3T 5Y6
TÉL. : **489-4640**, poste 259
TÉLÉC. : 489-0688



DES SOLUTIONS À VOTRE MESURE
Services Financiers Groupe Investors Inc.

BDO

Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Yves Lagassé, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Eric Johnstone, c.a.
Travis Leppky, c.a., c.i.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers
Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337
www.bdo.ca

SERVICES

Tod Niblock
ROYAL LEPAGE • TOP PRODUCERS REAL ESTATE



AGENT IMMOBILIER
♦ 19 ans d'expérience
♦ Membre Des Élites ROYAL LEPAGE
Rolly Ayotte B.A., B.Éd. 989-6900
www.niblockrealestate.com
Certificat d'évaluation GRATUITE pour évaluation de votre demeure
CAMION GRATUIT POUR DÉMÉNAGEMENT!



ASSUREURS



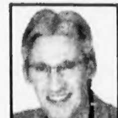


ASSURANCES LAVERGNE
téléphone : (204) 433-7758
télécopieur : (204) 433-7181
www.placelavergne.com
Saint-Pierre-Jolys



MAISON • LOCATAIRE • COMMERCIALE

ASSURANCE P•M•C
129, rue Goulet
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél. : (204) 233-2828
Téléc. : (204) 233-5242
al@pmc-insurance.com



AL CARRIÈRE

JOËL CARRIÈRE



ASSURANCE P•M•C DESAULNIERS
B-390, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél. : (204) 233-4051
Téléc. : (204) 233-4434
joel@pmcdesaulniers.ca



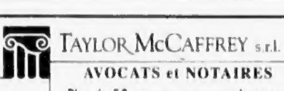


« La tradition d'excellence continue »

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
• préjudices personnels
• demandes d'indemnité pour Autopac
• litiges civil, familial et criminel
• ventes de propriété; hypothèques
• droit corporatif et commercial
• testaments et successions
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907



TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.

Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.

Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.

Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.
Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS
AIKINS
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
Robert G. Tétrault
(stagiare)
Tél.: (204) 957-0050
www.aikins.com
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
• CABINET JURIDIQUE •
DEPUIS 1879



MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Michel L.J. Chartier
Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Abonnez-vous à



OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,90 $ ❒	37,10 $ ❒
2 ans	56,50 $ ❒	63,60 $ ❒

Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville :
Province :
Code postal :
Téléphone :
Je choisis de payer par :
❒ Visa :
❒ MasterCard :
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4